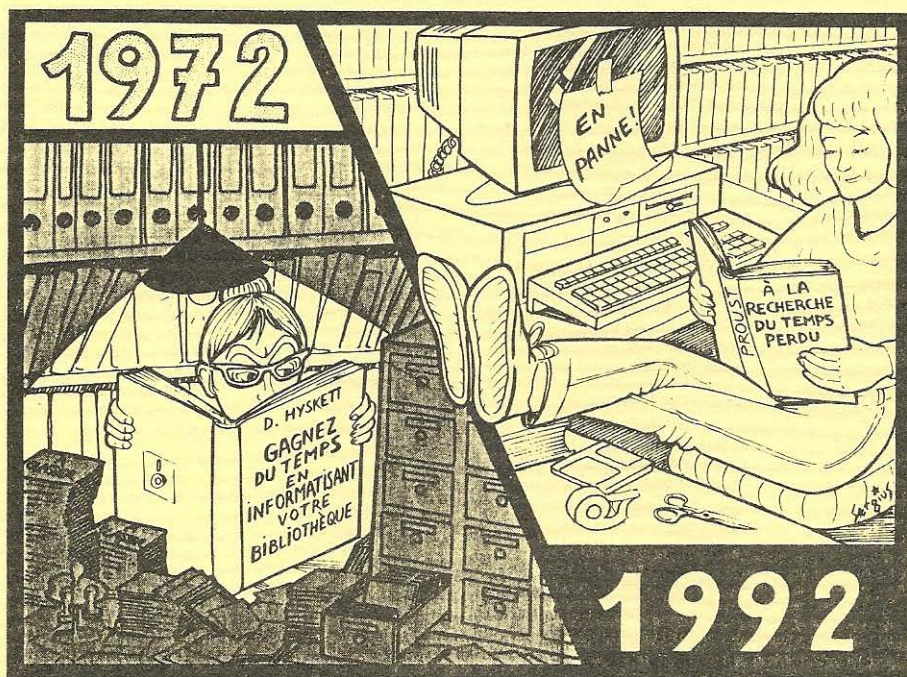


# HORS-TEXTE

Bulletin de l'AGBD

---



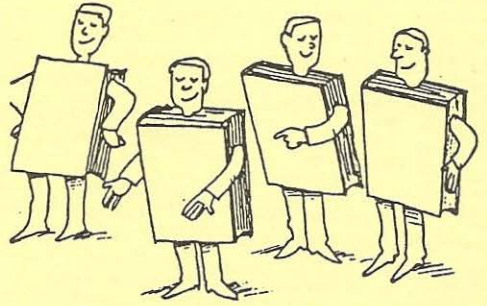
---

No 36

Mars 1992

Genève

## Ce qu'ils ont dit



Juste de Gand avait décoré des allégories des arts libéraux l'une des deux vastes salles, situées au rez-de-chaussée, près de la porte d'entrée, qui constituaient la bibliothèque. La bibliothèque était l'âme du palais de Federigo.

Si le duc l'avait placée à l'entrée du palais, c'était qu'il l'avait voulue d'un accès facile, car il ne la réservait pas à son usage exclusif : elle était ouverte aux visiteurs. Mais précisons : ouverte plus ou moins selon l'usage qu'ils en pouvaient faire, le fruit qu'ils en pouvaient tirer, ainsi qu'il ressort de ce règlement :

" Le bibliothécaire doit être un homme de bonne mine, de bonnes manières et de bonne humeur, s'exprimant avec correction et facilité. Il doit tenir un répertoire des livres et les conserver en ordre de façon qu'il soit facile de les trouver, qu'il s'agisse de livres latins, grecs ou hébreux, ou d'autres, et tenir aussi les salles en bon état. Il doit préserver les livres de l'humidité et des vers, aussi bien que des gens ignorants, mal-propres, ou frivoles, ou sans goût. Aux personnes de science et de poids, il doit, de lui-même, les montrer, sans difficulté aucune, leur en expliquer la beauté et les particularités remarquables, tant du manuscrit que des miniatures, mais en prenant bien garde que ces personnes n'en soustraient des feuillets. Lorsqu'un ignorant ou un simple curieux désire les voir, un coup d'oeil suffit, à moins qu'il ne s'agisse d'un visiteur de grande considération. Lorsqu'il est besoin de quelque fermoir ou autre objet utile, le bibliothécaire doit faire en sorte de se le procurer rapidement. Il ne doit laisser sortir aucun livre sans un ordre du duc et, s'il en prête, ce doit être contre reçu écrit et en veillant qu'il soit rendu. Lorsque les visiteurs viennent en nombre, il doit spécialement veiller que rien ne soit dérobé. "

*Extr. de : Montfeltro, duc d'Urbino / Henri Perruchot.*

*- Paris : La Table ronde, 1960.*



# 1972 - 1992

## L'AGBD fête ses 20 ans !

La rédaction de Hors-Texte et le Comité de l'AGBD ont voulu marquer cette occasion en publiant un numéro consacré en partie à cet anniversaire.

Une couverture tout spécialement dessinée par notre collègue bibliothécaire - dessinateur Serge Mercerat donne le ton.

Après un historique rédigé par Mlle Marie Martin, rappelant les moments forts de notre Association, nos "ex-présidents" feront part de leurs souvenirs de mandats.

Quant à notre présidente actuelle, elle nous a concocté un rapport annuel qu'il ne faut pas manquer de lire avant l'Assemblée générale du 9 mars 1992 !

Les articles consacrés plus particulièrement à notre Association et à son 20ème anniversaire se termineront sur une note un peu plus légère racontant les heurs et malheurs de nos collègues au fil des siècles.

La découverte de ce numéro un peu spécial continuera avec différents articles qui ne manqueront pas de retenir toute votre attention, nous l'espérons.

La rédaction de Hors-Texte tient à remercier ici, tous ceux et celles qui contribuent (ou ont contribué) à notre bulletin en rédigeant des articles ou en nous soumettant des idées. N'hésitez pas à nous contacter : un journal ne peut se faire sans ses lecteurs !

En espérant que Hors-Texte vous apportera encore beaucoup de plaisir à sa lecture ...

## NOS VINGT ANS

Peu de temps avant Noël dernier me parvenaient deux sacs "Migros" bourrés de documents divers, parfaitement ordonnés, issus des archives de l'AGBD. Joint à mes souvenirs et à mes propres notes, ils étaient réputés m'aider à la rédaction de cet article et c'est bien dans cette idée que je commençai à les parcourir.

Chiche ! Comment tirer parti sans (trop d') ennui pour le lecteur d'une telle masse d'informations ? Mieux qu'un descriptif linéaire dont l'intérêt serait modeste, il me semble plus évocateur et plus constructif de relever les lignes de forces qui, en vingt ans, ont fait la notoriété et le succès de notre association.

Tout d'abord, soulignons le sérieux avec lequel elle a, sans faille, mené ses nombreuses activités. De procès-verbaux de comités en ceux des assemblées générales, on voit les problèmes apparaître, réapparaître, être suivis sans toujours être résolus, être finalement classés, ou, parfois, abandonnés.

Premier succès : le nombre de ses membres qui, d'une cinquantaine déjà à fin mars 1972 (trois semaines après la fondation) s'élève maintenant à 271.

Deuxième succès, qui explique sans doute le premier : l'AGBD a sans relâche œuvré pour la défense de la profession auprès des employeurs et la promotion de son image aux yeux du public. Depuis sa fondation elle suit de tout près les questions soulevées par l'évaluation des fonctions dans l'administration, histoire apparemment sans fin... ; elle plaide pour l'intégration valorisante des bibliothécaires dans la hiérarchie des services publics ; elle démontre en toute occasion les impératifs et les réalités de notre profession ; elle collabore avec les instances de formation professionnelle.

L'AGBD a, dès 1974, ses représentants dans les structures de l'ESID (ancienne EBG) et de l'IES ; plus tard, dans l'Organisation du personnel (OP) de l'ABS - devenue récemment BBS (Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses). Notre Association a été et est toujours



écoutée par cette dernière quand elle a l'occasion de donner son avis. L'AGBD a pris une part active aux travaux de la dernière Assemblée générale de l'ABS à Genève, en 1976, en organisant les conférences Lamy-Rousseau (Traitement des moyens audio-visuels) et Delannoy (Média et enseignement) et en donnant son sentiment sur la révision, cette année-là, des statuts de l'ABS. Enfin, c'est à nos interventions que l'on doit, depuis plusieurs années, l'existence de la traduction simultanée lors des assemblées générales et les traductions résumées des principaux articles dans ARBIDO. Sur le plan local, nous avons organisé à plusieurs reprises des cours de perfectionnement, notamment en catalogage ISBD et formation SIBIL

L'AGBD a arrangé des sorties formatives (Lausanne, Grenoble, Annecy) et des réunions plus détendues (Bibliothécaires romands à Jussy, à Penthes). Quelques-uns de ses membres se sont rendus, en partie sous son égide, aux U.S.A. en 1981.

Le 3 février 1977 avait lieu (à l'essai !) le premier de nos déjeuners mensuels au Cercle de l'Espérance, 8, rue de la Chapelle, aux Eaux-Vives. Depuis lors, il a lieu, tous les premiers vendredis du mois, toujours à la même adresse. Il est ouvert à tous.

Réussite encore, la création de "Hors-Texte", succédant en 1979 aux "Nouvelles du Comité". Cet enfant a connu des hauts et des bas, comme d'autres, il a souri et il a pleuré. Cependant, ayant pris du poids, sa bonne mine et sa curiosité aux multiples facettes sont aujourd'hui réjouissantes.

Au nombre des sujets inépuisables dont l'AGBD se préoccupe depuis toujours, il faut mentionner, à côté de l'évaluation des fonctions, la formation permanente, l'information, la formation ABS, la défense du diplôme face aux engagements "sauvages" de non professionnels, la rémunération des stagiaires, notre participation plus ou moins active suivant les années au Salon du livre à Palexpo.

Restent à rappeler quelques sujets précis qui ont tourmenté le comité au cours de ces vingt années et qui, chacun, ont trouvé une heureuse solution. Après une réflexion approfondie, nous avons renoncé à nous rattacher à un syndicat (1978) ; nous avons vu évoluer favorablement le projet

d'engagement d'un directeur-juriste à la Bibliothèque de la Faculté de droit (1979) ; la formation en bibliothéconomie d'étudiants de la Faculté des lettres (option C) a disparu après la création du CESID ; le développement des bibliothèques tessinoises et la formation de leur personnel sont suivis par la BBS.

\*

\*

\*

Les comités se suivent, leurs options peuvent être différentes ! Dans le procès-verbal de la séance du 26 mars 1981 on peut lire : "Mlle Martin propose qu'on organise une soirée pour les 10 ans de l'AGBD. Le comité ne veut pas se charger de l'organisation de telles rencontres : sorties, déjeuners, apéritifs, etc." Néanmoins, champagne et gâteau furent servis dans la bibliothèque de l'IES lors de l'Assemblée générale 1982. Cette année, sans aucune suggestion extérieure, les réjouissances se préparent. Tout en restant fidèles à notre image de marque -sérieux et compétence- laissons voir le verso de la page où s'est inscrite notre histoire et fêtons joyeusement nos vingt ans !

Marie MARTIN

Présidente honoraire



Voir aussi : AGBD : 10 ans

In : Hors-Texte, n° 8 (mars 1982), p. 4-6.



## D'AVANT-HIER A DEMAIN

=====

Que peut dire un membre fondateur de l'AGBD, aujourd'hui présidente honoraire, dont la formation professionnelle initiale date des années quarante, aux bibliothécaires du tout proche XXIe siècle ?

Deux choses, essentiellement, concernant notre association.

A ceux qui, peut-être, s'interrogent sur le bien-fondé, dans nos statuts, de la limitation des mandats au comité, je pense nécessaire de rappeler qu'elle n'existait pas dans notre premier règlement. L'expérience a montré que c'était là une erreur à laquelle il a fallu remédier. De plus, le texte actuel a l'avantage, au cours du temps, d'intéresser un nombre croissant de membres aux charges du comité. La compréhension de tâches souvent complexes est ainsi accrue.

Mon deuxième propos touche à notre nom dont la modification a été évoquée. Nous sommes une association professionnelle, nous devons, en conséquence, montrer un profil bien dessiné à nos interlocuteurs potentiels. "Bibliothécaire", terme depuis longtemps dégagé de toute connotation péjorative (besicles, chignons et autres poncifs), répond à ce critère. J'en veux pour preuve le fait que l'Association des bibliothécaires suisses, rafraîchissant sa dénomination, a conservé ce mot. Elle est devenue, en 1991, l'Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses (BBS). Pourquoi les nouveaux moyens de gestion de ce temps nous obligeraient-ils à renoncer à notre constante identité ?

Bon vent à l'AGBD !

Marie MARTIN

## BILLET D'UNE PRESIDENTE

C'est à l'âge de huit ans que notre chère Association a passé sous ma houlette au printemps 1980. Au seuil de l'adolescence, elle était pleine d'énergie et d'enthousiasme, très structurée et périeuse aussi ; elle avait déjà quelques bonnes années d'activités suivies derrière elle. C'était le moment de grandir, de faire des connaissances, de réagir et de donner son avis, mais également de voyager et de se distraire. Les activités du Comité furent riches et variées, ses contacts et nouvelles connaissances importants et nombreux, une expérience enrichissante dont je garde le meilleur souvenir.

En bref, quelques clins d'oeil personnels :

- Le moment le plus pittoresque: lorsque j'introduisis M. Jean-René Bory avant sa conférence à Penthes et que nous nous aperçumes de nos différences de taille !
- Le moment le plus troublant : lorsque dans la salle du Palais des Congrès de Montreux, j'entendis ma voix à travers un micro adresser des remerciements au Comité de l'ABS qui avait engagé des interprètes pour l'Assemblée générale.
- le moment historique : l'entrevue avec le Conseiller d'Etat André Chavanne qui nous tint des propos charmants et pleins d'humour. mais ne jugea pas utile d'améliorer notre situation professionnelle.

Gabrielle von Roten





## De ma présidence... *par Lucienne Caillat*

Dans bien des cas, nous sommes prisonniers du "système" et nous sentons passifs face à notre environnement; notre marge d'action est très faible. Mais là où elle existe, j'ai toujours essayé de l'utiliser ! L'AGBD représente pour moi l'un de ces moyens de changement, et je suis donc devenue un membre actif, en faisant partie de Hors-Texte. Je n'imaginai évidemment pas devenir présidente (je ne faisais même pas partie du comité). En cela, je suppose que vous êtes comme moi; c'est pourquoi je voudrais vous donner ici quelques impressions personnelles de cette fonction.

Je ne manquais pas d'idées, ni d'esprit d'initiative pour engager l'association dans différentes actions mais j'avais très peur d'assumer la présidence (je ne me suis portée candidate que sous une pression constante !), car je me trouvais bien pâle comparée aux présidentes précédentes. Pourtant il y avait des aspects rassurants : ainsi, le fait que le comité soit composé de 8 nouvelles personnes sur 9 pouvait représenter des difficultés, mais de mon point de vue cela pouvait éviter des tiraillements dans les tâches à décider et à répartir. En tout cas j'attribue en partie à cela la cohésion qui a régné dans le comité. Mais aussi, vous le savez, l'AGBD attire des gens sympathiques !

Heureusement, dans le cadre de mon travail au centre de documentation de l'Office pour personnes handicapées, j'avais été amenée à participer à des réunions. Même si je ne les dirigeais pas, j'avais acquis là une expérience précieuse. En particulier, j'avais souvent remarqué ce qu'il ne fallait pas faire ! J'ai pu en discuter avec ma chef, Madame Jacqueline Burnand (devenue par la suite conseillère administrative), dont les qualités humaines sont remarquables. Certaines activités débordaient d'ailleurs sur mon travail : il faut téléphoner, s'absenter, utiliser les machines, avoir près de soi un certain volume de paperasses, etc. Après quelque temps, j'ai même pris du plaisir à ces réunions que je redoutais, en particulier je me souviens de séances de préparation du Salon du livre, comprenant des délégués d'autres associations, où nous avons bien ri... et bien travaillé !

Mais ce qui est le plus difficile pour moi, c'est de parler en public. C'est vous dire que l'Assemblée générale était chaque fois une épreuve - la première étant bien entendu la pire. Il n'y a pas grand chose à faire à cela, si ce n'est se préparer très soigneusement, et ensuite il faut y passer ! Naturellement on finit par prendre un peu plus d'assurance.

Vous le voyez, j'ai beaucoup appris pendant ces quatre ans, et pas seulement les rouages internes de l'association !

## MOT D'UN PRÉSIDENT

Nos bibliothèques, un lieu où nous nous efforçons de rassembler, de classer et de mettre à disposition des documents. Mais c'est aussi un lieu de lectures, de rencontres, d'échanges et d'animation. Nous travaillons donc dans un lieu de vie.

Nos études nous préparent à maîtriser l'aspect technique de notre profession, quant à notre personnalité, elle influence le type de relations que nous établissons avec nos lecteurs, donc l'atmosphère de notre service d'information documentaire.

Une Association comme la nôtre a un rôle important, grâce aux manifestations que son Comité organise, et à Hors-texte, le contact existe entre bibliothécaires. Les échanges de vue, le partage d'informations aident lorsque l'on se retrouve seul sur son lieu de travail. Le sentiment d'appartenir à un groupe ayant les mêmes préoccupations et les mêmes problèmes permet à l'individu d'être plus à l'aise dans sa peau de professionnel qualifié.

L'AGBD doit aussi favoriser le perfectionnement de ses membres, pour des raisons financières il faut envisager des solutions avec d'autres partenaires concernés. Nous devons faire notre maximum pour être des bibliothécaires capables de mettre à la disposition, des lieux répondant aux besoins toujours croissants du public. A une époque où la formation continue concerne tout le monde.

Patrick JOHNER  
Président 1988-1990





## CHRONIQUE D'UNE PRESIDENCE NON ANNONCEE

Vingt ans d'existence contre deux ans de présidence, le rapport paraît certes assez déséquilibré et pourtant, il est riche de bien des plaisirs.

Imaginez une jeune membre de l'AGBD, raisonnablement motivée par les activités de son association, qui assiste aux assemblées générales le plus souvent possible, savourant le plaisir des retrouvailles avec ses collègues préférés.

Puis soudain, dans les caves luxueuses de l'Hôtel Penta, c'est un coup de folie, un virus de vie associative qui s'enfle d'un coup de vent engagé, une petite envie sournoise qui fait son chemin à travers des neurones déjà tentés : "et si je reprenais la présidence de l'AGBD?". Heureusement, un peu de raison a permis un délai de réflexion supplémentaire. Mais la décision finale, c'est un soir de mai 1990, dans une salle de ce qui était encore l'EBG, qu'elle s'est dessinée, au cours d'une assemblée qui n'avait pas d'extraordinaire que le nom!

Ce fut ensuite le premier comité carougeois, au coeur d'une bibliothèque que j'avais bien connue lorsqu'elle vivait encore à Battelle, mon initiation par deux marraines de choix aux doux prénoms de Joëlle et de Marie-Claude, la chaude sollicitude du comité tout entier. Après deux ou trois séances de rodage, la machine était lancée et la vitesse de croisière atteinte.

De réunion en réunion, est arrivé le moment de la première assemblée générale avec un sujet parmi d'autres qui faisait un peu peur à tout membre du comité normalement constitué : l'AGBD allait-elle devoir modifier son patronyme sur son registre de naissance ? Bien épineuse question qui allait être le baptême du feu de la présidente : l'ambiance fut chaude et les avis fort partagés. Confidence pour confidence, le débat n'est pas encore clos ...

C'est aussi la sensation d'être entraînée dans une valse parfois viennoise, musette ou anglaise où l'on passe de bras en bras et où les notes de musique vous parlent de statuts, d'offres d'emploi, de stagiaires, de cours, d'assemblées générales, de droits d'auteur, de Commission des études, d'associations nationales et internationales, de formation, de visites, de séminaires, d'études d'image, de conférences-débats, de séances de comité, d'articles pour Hors-Texte, de listes de fournisseurs, d'examens, de revues de presse, de

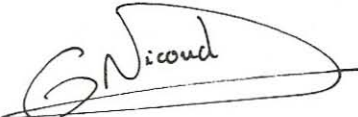
bibliographies, d'élections, de réévaluation, de communication et ... j'en passe.

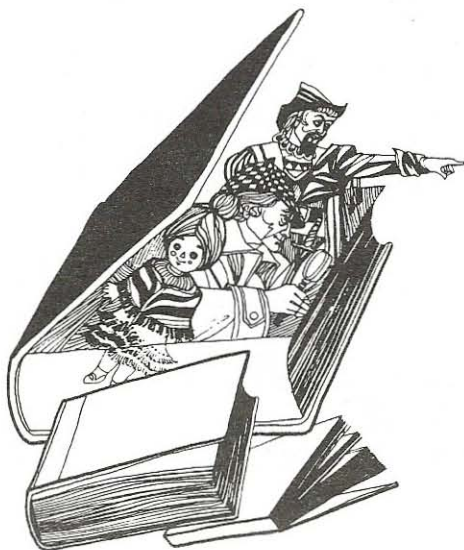
Et là, que vous valsiez à l'endroit ou à l'envers, l'essentiel est que la tête ne vous tourne pas ! En fait, ce qui est plutôt réconfortant et rassurant, c'est qu'il se trouve toujours une ou un collègue un peu druide, sorte de Panoramix de l'AGBD, prêt à vous tendre la main et à offrir à vos lèvres assoiffées un breuvage exquis, style potion magique, où se mêlent optimisme, humour, réalisme et confiance, mélange capable de dissiper les doutes et de vous remettre les pieds à l'étrier.

Parfois aussi, vous avez une angoisse qui vous étreint: votre agenda à force de cases noircies vous paraît presque inamical, vous souhaiteriez pouvoir rajouter des heures aux jours et des jours aux mois. Mais vous vous retrouvez nanti d'un pouvoir organisationnel méconnu, d'une puissance de travail d'une efficacité rare et vous vous rendez compte, ma foi, que tout cela s'arrange très bien ! Vous n'avez perdu ni votre sourire ni votre bonne humeur, pire vous trouvez même encore le temps d'aller oxygéner votre cerveau et vos poumons ... et quelquefois aussi de retrouver les collègues avec qui vous avez tissé des liens privilégiés pour des agapes que beaucoup envient.

Voilà, c'était une petite histoire qui n'était pas sans paroles, qui vous a montré comment on pouvait devenir présidente de l'Association genevoise des bibliothécaires diplômés et ce qui est beaucoup plus grave, comment on pouvait avoir envie de le rester !

Très cordialement,

  
Geneviève Nicoud





## VOTRE PRESIDENTE AU RAPPORT...

365 jours se sont déjà écoulés et pourtant il me semble que c'était hier encore que je m'adressais à vous pour dresser le bilan de 1990. A nouvelle année, nouveau rapport donc !: le tableau que je vais vous peindre va se dérouler de janvier à décembre 1991. Peut-être allez-vous y retrouver des éléments qui vous sont déjà familiers. Le Comité s'est donc retrouvé à quatorze reprises au cours de l'année 1991.

Lors de ses premières sessions mensuelles, le Comité s'est attelé à la préparation de l'Assemblée générale du 25 mars 1991, à l'éventualité d'un changement de nom de notre association, à la rédaction des nouveaux statuts qui allaient être soumis au vote, à la gestion des comptes et à l'organisation de l'apéritif qui nous a réunis lors du Salon du livre de mai 1991. Au cours du printemps, le Comité s'est senti directement interpellé par "l'affaire des discothèques municipales" et a réagi avec son coeur et avec les moyens dont il disposait (lettre aux élus et communiqués de presse). Il a donc savouré avec délices son épilogue.

Après l'assemblée générale du 25 mars 1991, le Comité s'est interrogé : il a su que le choix relatif à un nouveau patronyme de l'AGBD était un projet qui demandait à mûrir et à ne pas être brusqué, il a compris que le résultat de l'enquête qu'il avait entreprise auprès de ses membres méritait la mise en place de groupes de travail. Cinq groupes ont donc vu le jour : ils ont pour nom Image du bibliothécaire, Réévaluation de fonction, Défense de la profession, Genève BBS 1992 et Salon du livre 1993. Deux d'entre eux et non des moindres puisqu'il s'agit des groupes concernés par la défense de la profession et la réévaluation de fonction, en raison de leur taille fort svelte (leur ossature étant formée par trois membres du comité rejoints par deux courageuses motivées) ont décidé de réunir leurs louables efforts à cet effet. Ces groupes travaillent avec discrétion mais avec ardeur : vous vous en rendrez compte très bientôt.

Le Comité a aussi suivi de près la mise en place des nouvelles structures de ce qui était encore alors l'ABS et l'accouchement difficile des nouveaux statuts à soumettre à Brunnen en octobre 1991. Cinq de ses membres allaient plus tard se retrouver au bord de ce lac de Suisse centrale pour assister non pas au 700ème (c'était déjà pris ...) mais bel et bien à la première de la BBS. Puis le comité se tournait déjà



vers la préparation de sa participation à l'organisation de l'Assemblée générale de la BBS à Genève en septembre 1992.

Il est aussi un sujet dont le Comité a suivi de près les évolutions en arabesque : c'est celui du droit d'auteur. Il a même délégué un de ses membres aux Rencontres littéraires de Delémont dont c'était un thème important. La finalité en étant évidemment de ne pas se laisser distancer ni prendre de court et d'être à même de réagir en temps opportun.

En cours d'année, le Comité a aussi vécu la démission avec effet immédiat d'un de ses membres (le seul du sexe opposé dit fort !) et l'a acceptée dans le respect de sa décision. Huit a donc été notre chiffre fétiche pour le restant de l'année.

Une autre tâche et aussi, il faut bien l'avouer, un immense plaisir, a été de s'investir dans la préparation de la célébration des 20 ans de notre association. Mais là, je ne peux rien vous en dire, sinon je vous déroberais ainsi le plaisir de la surprise et de la découverte. Ce que je peux bien vous avouer c'est que cette organisation a été à la source d'une consommation phénoménale d'énergie et d'imagination : mais cela, ce sera à vous d'en juger.

D'un côté plus récréatif, le Comité vous a offert une projection privée du film de Nicolas Tschopp (Le nouveau visage des bibliothèques) suivi d'un débat fort animé terminé tard sur une terrasse à la suite d'un travail de diplôme intitulé "Le bibliothécaire dans l'oeil, non pas du dragon, mais du collégien" et une visite exclusive et personnelle de la Bibliothèque de la Cité un matin de novembre. Allons, laissons-nous un peu aller, faisons un peu de triomphalisme : 58 bibliothécaires réunis par un même élan sur les pavés de la Vieille Ville un samedi matin froid, c'est super non ? et cela mérite bien d'être souligné en rouge vif.

Que vous signaler encore ? Simplement la poursuite de nos contacts avec la BBS, bien sûr, le GRBV et nos collègues BIDI/DIBI, les réactions écrites d'une plume mouillée parfois d'humour acide à certaines offres d'emploi fleurissant dans nos quotidiens (du genre, par exemple, de celle concernant un photographe spécialiste chargé de la gestion de la bibliothèque de la section de médecine dentaire ...). Eh oui, décidément l'image de notre profession demande beaucoup d'attention et un esprit toujours prêt à monter aux barricades.

Par ailleurs, le mois de décembre, symbole de natalité, a vu aussi naître le souci du Comité d'assurer sa descendance. Mais la chasse féroce aux candidats et l'insémination artificielle n'étant pas ses armes favorites, vous pouvez mesurer ainsi toute l'ampleur de la difficulté de cette tâche !

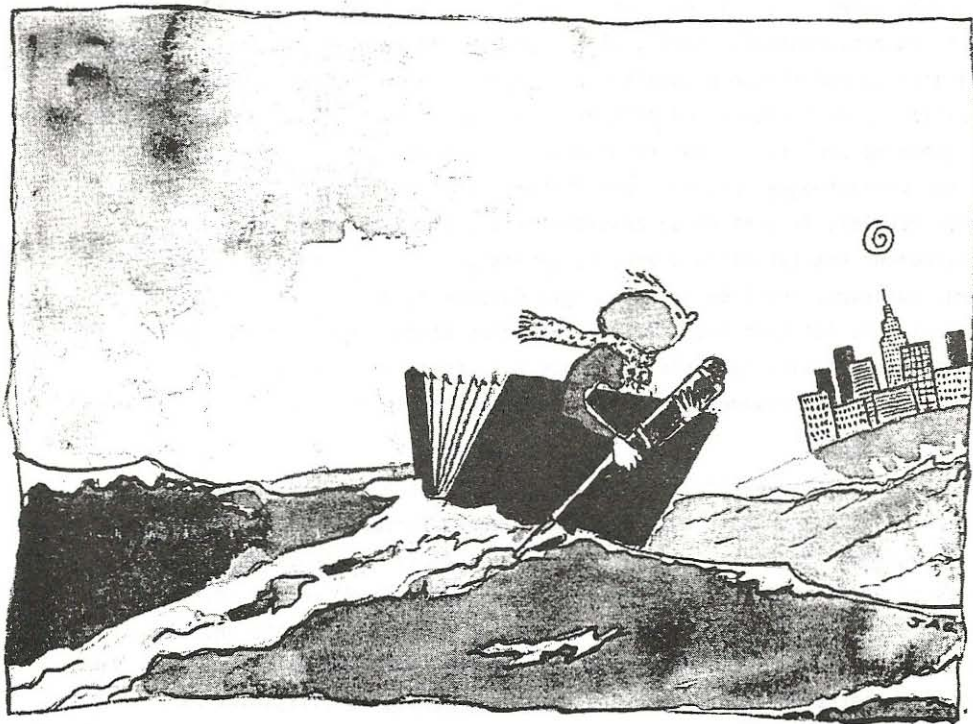
Je ne voudrais pas vous quitter ici sans faire un petit salut amical à Hors-Texte, notre petit journal, véritable ogre

affamé de littérature, qui nous a fait nous retrouver chaque trimestre et qui a été un véritable fil d'Ariane entre les membres du Comité de l'AGBD et vous. De plus, je peux bien vous le confier, je le lis avec de plus en plus de plaisir (et vous ?).

Désormais, je crois ce survol ainsi terminé et j'espère que cette vue aérienne ne m'aura pas fait vous dissimuler certains détails mais si tel était le cas, j'aurai encore tout loisir d'en discuter avec vous très prochainement n'est-ce pas ?

Bibliothéconomiquement et sincèrement vôtre,

*GA Nicoud*  
La Présidente



## "A LA RECHERCHE DU DANGER PERDU"

### HIT-PARADE

#### Travail tuant

**P**aul Leigh, un chercheur américain, a dressé le hit-parade des morts liées au travail. Selon son étude, qui touche 347 métiers, les bûcherons paient le plus lourd tribut avec un taux de 129 morts pour 100 000 pratiquants. Alors que les pilotes d'avion montent parfois au ciel pour y rester (97).

Dangereux également de bosser au contact de l'amiante (78,7) ou de poser des structures métalliques (72). Le taux des victimes descend à 50,7 chez les installateurs de câbles électriques, à 48,8 chez les pompiers. Les cols blancs sont forcément moins exposés, mais les seuls qui ne courent vraiment aucun risque sont les embaumeurs et les bibliothécaires. Avis à ceux qui ont envie de se recycler.

Sans danger, le métier de bibliothécaire? Permettez-nous d'en douter! Troublées par cet encadré, nous nous sommes plongées dans l'histoire des bibliothèques ... et des bibliothécaires. Récoltant par-ci par-là quelques données, partageant nos expériences et faisant appel à notre imagination, nous avons donc quelque peu extrapolé les risques du métier.

Au commencement était la caverne. Imaginez nos ancêtres de l'époque surveillant les bibliothèques d'art, alors appelées "Grotte de Lascaux". Le bibliothécaire-paléolithique risquait à tout moment de se trouver face à une famille d'ours cherchant un coin douillet pour hiberner ou à un loup affamé en quête de beefsteak! Vous rétorquerez que de nos jours, certains visiteurs de nos bibliothèques ont des comportements tout aussi agressifs ... En ces temps reculés, le prêt ne se pratiquait pas. Il fallut pour cela attendre l'avènement des tablettes d'argiles gérées par le bibliothécaire-mésopotamien. Lumbagos, tours de reins, doigts écrasés et orteils en bouillie étaient sont lot quotidien. Malgré les soins attentifs des physiothérapeutes, les documentalistes harassés et rompus engagèrent les premiers aide-bibliothécaires, plus communément appelés "esclaves nubiens" qui eux, endossèrent les frais de port ...

Vivant tout aussi dangereusement, le bibliothécaire-hiérogrammate (Khéops and Co.) prenait lui de grands risques lorsqu'il devait pour créer un idéogramme, observer de près son modèle. Le nez de Cléopâtre ou le ver de terre posaient peu de problèmes, mais essayez d'imaginer la transcription du terme "lion" ...! D'ailleurs la nervosité du documentaliste égyptien (Râ, rah!) se traduisait par des signes parfois franchement "hiéroglyphiques". Est-ce de cette période que datent certaines écritures illisibles de collègues?



De plus, le papyrus étant un support d'écriture très fragile, le pauvre bibliothécaire passait son temps à inonder sa salle de lecture de produits contre les moustiques et autres insectes, produits dont la classe de toxicité dépassait souvent les normes admises par l'OMS.

Non pas intoxiqué par des gaz chimiques, le bibliothécaire-hellène s'exposait lui, à l'intoxication alimentaire. Un des support d'écriture étant l'ostracon (coquille d'huître), avez-vous déjà pensé aux collègues allergiques aux fruits de mer?

Sous l'Empire romain les souffrances du bibliothécaire étaient essentiellement morales. Nous savons tous que les plus belles lettres d'amour de Jules à Cléopâtre furent rédigées avec passion sur parchemin. Scandalisés par ce support d'écriture, les bibliothécaires émules de Brigitte Bardot et cotisants réguliers à la SPA envisagèrent leur recyclage professionnel. De nombreux collègues végétariens suivirent le même (par)chemin ou tentèrent de surmonter leur répulsion à manipuler cette matière animale. Même les asthmatiques se virent contraints de démissionner à cause des poils ...

Au Moyen-Age arriva Saint-Benoît. Fondateur de l'ordre des Bénédictins et créateur du Monastère du Mont Cassin, il fut à l'origine d'un nouveau job : le moine copiste. Encore plus que de nos jours, il fallait avoir la vocation bien "enchrée"! En effet, la perspective de s'enfermer dans un monastère, de faire vœu de chasteté et d'abstinence, de ne pas pouvoir partir à la retraite (spirituelle) à 65 ans, en décourageait plus d'un ... les unes en étant à priori exclues! Et ne parlons pas des pilliers de monastères tels que les Huns qui, non contents d'emporter les manuscrits, massacrèrent allègrement nos collègues Saint-Gallois.

Déprimés par ces heurs et-malheurs, nos alter ego copistes sombrèrent dans une profonde torpeur intellectuelle dont ils émergèrent péniblement, mais violemment lorsque la concurrence apparut sous l'appellation "Gutenberg (il)limited". Les bibliothécaires se trouvèrent confrontés à 2 nouveaux fléaux qui ébranlèrent dangereusement leur résistance nerveuse : une profusion astronomique de documents imprimés et le débarquement de meutes estudiantines assoiffées de savoir et fraîchement inscrites aux universités toutes neuves de Padoue ou de La Sorbonne. Leur soif de connaissance était si inextinguible qu'il fallût même enchaîner les livres aux pupitres ...

Le bibliothécaire, être raffiné s'il en est, dut intégrer la quincaillerie à son monde professionnel, et comme chacun le sait "Où il y a de la chaîne, il n'y a pas de plaisir"! Contusions, bosses, doigts coincés dans les cadenas, fermail tranchants, les bibliothécaires durent même se faire vacciner contre le tétanos. Seul avantage : l'employeur fournissait gratuitement l'équipement en cas de fortes chutes de neige (TCS = Tout sur le Chaînage Satanique).

Mais le chemin de croix du bibliothécaire continua, puisqu'en pleine Contre-Réforme un certain Juan de Herrera, architecte de son état, trouva génial de construire l'Escorial, première bibliothèque à rayons. Qui dit rayons, dit échelles. Qui dit échelles, dit chutes! Des statistiques soigneusement établies par le bibliothécaire-chef de l'époque font état de 14 luxations de hanche, 18 genoux déboîtés, 32 côtes fêlées et 14821 plaies ouvertes. Déjà saturé, le bibliothécaire fut dès lors suturé !

Au 17<sup>ème</sup> siècle, aux monographies vinrent s'ajouter les premières publications en série. Le Mercure Gallant "fait suite" aux cancans et "devient" la bête noire du bibliothécaire : rappels, factures, doublets, dépouillement le laissèrent à son tour dépouillé de (presque) toute sa belle énergie.

1789 : les bibliothécaires-royalistes ("Le roi est mort, vive le roi") payèrent un lourd tribut aux révolutionnaires et nombre de nos collègues puritains furent très choqués par la tenue des sans-culottes. Les bibliothèques s'ouvrent au public et les bibliothécaires aux lecteurs (même Marie-Antoinette en perdit la tête ...) : fini le temps béni du rat de bibliothèque, "Le rat est mort, vive le raz"!

1864 : un bibliothécaire de la Bibliothèque militaire fédérale suisse saute sur une mine (de crayon)!

1902 : un bibliothécaire entreprend de cataloguer une bulle papale, mais elle lui éclate à la figure. (Pour cette maladresse, il est affecté à la gestion de l'enfer).

Mai 1968 : les bibliothécaires succombent sous les "pavés".

1972 : année de tous les dangers! Blessés, meurtris, fatigués, perclus, déprimés, les bibliothécaires décident de réunir leurs forces et de "penser" leurs plaies en créant l'AGBD. Ils voient le bout du tunnel lorsqu'ils rencontrent Sainte-Informatique avec son lot de stress, de temps de réponse, de pannes et de pertes de fichiers. Autant de traumatismes que l'on peut exorciser sur le divan de l'AGBD ...

Sans danger le métier de bibliothécaire? Vous voulez rire !!!

Collègues qui travaillent sur écran : le glaucome vous guette !!!

Collègues qui travaillent sur fiches : vous ne perdez rien pour attendre !!!

Marinette Gilardi-Monnier et Joëlle Angeloz  
Bibliothécaires-survivantes





Un évènement que vous ne manquerez pas :

**L'ASSOCIATION DES BIBLIOTHEQUES ET DES  
BIBLIOTHECAIRES SUISSES (BBS)**

tiendra sa première

**ASSEMBLEE GENERALE** (nouvelle formule)

à Genève

**LES 24, 25, 26 SEPTEMBRE 1992**

Veillez d'ores et déjà retenir ces dates dans votre agenda.

Vous participerez à un Congrès scientifique sur le thème :

***CONSTRUCTION, AMENAGEMENT ET EQUIPEMENT  
DES BIBLIOTHEQUES***

Vous apprendrez tout sur la manière de construire, d'aménager, de rénover, de signaler votre bibliothèque, vous ferez connaissance avec l'une de nos gloires nationales : **Mario BOTTA**, qui donnera une conférence.

Vous visiterez une **exposition** qui fera une large place aux installateurs de Bibliothèques.

- . . . D'Uni-Dufour à la Bibliothèque de la Cité,
- . . . d'Uni-Mail à l'E.S.I.D.,
- . . . du Palais Eynard à Annecy,

trois jours exceptionnels vous attendent.

L'Avant-programme vous parviendra prochainement.

**RENDEZ-VOUS A GENEVE EN SEPTEMBRE PROCHAIN**

## LES COURS ET LA FORMATION BBS EN SUISSE ROMANDE

Les cours romands de l'Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses (BBS) ont pour tâche essentielle de préparer les stagiaires et les employés à l'examen final donnant droit au diplôme de bibliothécaire. Depuis 1989, ils se sont donnés un outil efficace et professionnel, mis en place par le comité BBS : le Conseil de direction et son administrateur. Succédant à un système de milice, qui avait géré pendant de nombreuses années, avec courage et succès, tous les problèmes inhérents aux cours, leur gestion et leur organisation ont été confiées depuis juillet 1989 à Laurent Voisard. Grâce à son dynamisme, sa compétence et sa disponibilité, les sept membres du Conseil de direction, tous issus soit des enseignants, soit de la Commission d'examens, soit des membres BBS, vont tenter de mettre sur pied une structure plus professionnelle qui a son importance dans l'enseignement et dans les contacts avec les autres organes de la BBS.

### LES COURS

Afin d'assurer aux élèves romands une meilleure assise théorique, le Conseil de direction et l'administrateur ont établi tout d'abord des contrats d'engagement pour chaque enseignant, avec mise au concours régulière de toutes les branches à repourvoir. Les conditions d'engagement, de démission et de rémunération ont été revues et améliorées, des réunions entre les différents partenaires de la formation organisées.

Ensuite, il a fallu introduire de nouveaux cours, mieux adaptés à la réalité quotidienne du bibliothécaire d'aujourd'hui, à savoir : des cours de communication, de droit, de psychologie et de sociologie du lecteur, de gestion d'une bibliothèque, etc. Les techniques d'impression ont changé de lieu et d'orientation : c'est actuellement l'Ecole romande des arts graphiques qui se charge d'enseigner l'offset ou la reliure industrielle entre autres, aux étudiants. De même, des cours de secrétariat sont assurés par l'Ecole de secrétariat des jeunes commerçants lausannois. La responsabilité d'une matière reste aux mains de professionnels, selon la réputation de la BBS, et ce sont là sa force et sa qualité.

Mais cette adjonction de nouveaux cours a également comme influence un allongement de la durée d'une année scolaire, qui passe de douze à quinze mois, ce qui pourrait poser problème dans les contrats des stagiaires qui sont limités dans le temps, ou influencer sur les dates d'examens !

Le Conseil de direction s'est également préoccupé de l'absentéisme, particulièrement flagrant dans certains cours, a revu le contenu de ceux qui faisaient problème et a mis sur pied un "carnet de l'étudiant", afin de mieux responsabiliser les stagiaires vis-à-vis de leur bibliothèque formatrice.

Mais après tous ces efforts, autant du côté des enseignants que du côté des enseignés, une récompense s'imposait et voilà qu'est née, dans l'esprit de quelques un(e)s..., l'idée d'une cérémonie de remise de diplômes officielle. La première volée vient de recevoir son papier à Neuchâtel en décembre 1991... et cela continuera...

#### BIBLIOTHEQUES FORMATRICES ET TEST D'ADMISSION

En plus d'une recherche constante dans la qualité d'enseignement, le Conseil de direction et l'administrateur des cours romands se doivent de maintenir et de faire fructifier le contact avec les bibliothèques formatrices. Sans ce poumon et ce creuset, la formation BBS n'est pas viable, stagne et ne peut se développer. Sans l'apport en personnel, en idées, en temps et en énergie, de tous les collègues qui forment des stagiaires de Genève à Porrentruy, en passant par tous les types de bibliothèques, il n'y a pas d'expériences à échanger, pas d'émulation et la formation purement théorique ne sert à rien. Même si nous assistons depuis quelques années à un déplacement des forces en présence, plus particulièrement un accent mis davantage sur les cours que sur la seule pratique, la voix de la bibliothèque formatrice, celle qui donne son temps et son savoir au stagiaire reste dominante. Pour illustrer cette nouvelle orientation de la formation BBS, nous citerons l'exemple du catalogage, où pendant fort longtemps ce furent les usages de la bibliothèque formatrice qui primèrent et qui aujourd'hui, après un lifting nécessaire, devra se plier aux règles BBS...

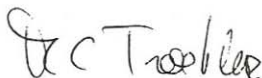
Ces mêmes bibliothèques formatrices ont été les premières à réagir au test d'admission proposé par le Conseil de direction.



Quoique maladroitement amenée et imposée à une période où l'engagement des stagiaires était signé, cette idée du Conseil de direction n'est pas gratuite et met l'accent sur un problème grave : "Peut-on limiter l'accès à une profession qui manque déjà cruellement de diplômés? Pour un enseignant, est-ce viable de présenter ses cours à 30 voire 40 personnes? A part des critères de formation, comment reconnaît-on un bon futur bibliothécaire d'un mauvais futur bibliothécaire?"

Autant de questions qui ont interpellé le Conseil de direction, autant qui n'ont pas encore trouvé de véritables réponses, mais l'enjeu, de taille, ne concerne déjà plus le Conseil de direction seul, mais aussi la Commission d'examens de la BBS et par extension l'ensemble de la profession. Si nous n'avons aucune influence sur tous ces diplômés que nous formons, année après année, et qui s'envolent dans la nature ou vers des horizons meilleurs, nous pouvons agir en réfléchissant sur le rôle d'une bibliothèque formatrice, ses critères, en édictant des cahiers de tâches à remplir par elle et son stagiaire, en motivant de grandes bibliothèques qui possèdent une infrastructure suffisante mais restent timides quant à la formation de futurs collègues. Agir dans l'intérêt des stagiaires en ne les acceptant plus comme employés à bon marché ou "bouche-trou" occasionnels, mais comme partenaires à notre équipe.

Les bibliothécaires suisses se sont donnés de nouvelles structures et de nouveaux statuts à Brunnen en octobre 1991. Le Conseil de direction, l'administrateur des cours et la Commission d'examens vont essayer de poursuivre l'effort de communication, de discussion qui sont les leurs à la naissance de cette future BBS et s'il fallait un souhait pour les années à venir ce serait peut-être : "Une formation qui ne serait plus autofinancée par les participants aux cours, mais par de véritables subventions des pouvoirs publics..."



Marie-Claude Troehler

A NE PAS OUBLIER :

**6ème  
SALON INTERNATIONAL  
DU LIVRE ET DE LA PRESSE**

GRANDE NOUVEAUTE CETTE ANNEE :

Le Salon ouvrira ses portes

à PALEXPO

le 28 avril 1992 pour la soirée

et

se terminera le 3 mai 1992

INVITE D'HONNEUR : Amérique latine

Venez nombreux !!!

**Trois AGBDistes au pays des Soviets :  
IFLA 1991 à Moscou, nous y étions aussi !**



L'IFLA est la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et de bibliothèques (FIAB), 132 pays en sont membres. Cette grande association qui est subdivisée en plusieurs sections spécialisées organise chaque année au mois d'août un congrès d'une semaine ainsi que d'autres rencontres à thème avant ou après la conférence. C'est ainsi qu'un millier de bibliothécaires et deux cents accompagnants provenant de 73 pays se sont rendus à Moscou et rencontrés le dimanche 18 août 1991 au Centre des congrès pour entendre les rapports des différentes sections et procéder aux élections. En effet, Monsieur Hans-Peter GEH qui est bien connu en Suisse puisqu'il participe souvent à l'Assemblée annuelle de notre association nationale, arrivait au terme de son mandat. Après 25 ans d'activité à l'IFLA dont les six dernières comme président, c'est à Moscou qu'il a remis le flambeau au président élu parmi les quatre candidats, Monsieur Robert WEDGEWORTH de l'Etat de New York. C'est également en ce dimanche après-midi que furent élus les membres du Conseil exécutif ainsi qu'approuvé un programme à moyen terme pour les années 1992 à 1997. Le soir, nous avons eu la chance d'avoir accès à un restaurant gai et sympathique, typiquement russe. Tout avait très bien commencé !

Le lundi matin, de vagues informations nous sont transmises par une guide en larmes; nous apercevons des véhicules militaires en nous rendant au Palais des congrès qui se trouve à proximité de la "Maison blanche" (Parlement russe), édifice qui va devenir célèbre dans le monde entier quelques heures plus tard. Le congrès commence malgré tout.

Comme à l'accoutumée, l'IFLA offrait de très nombreuses communications sur les sujets les plus variés. Il est donc presque impossible de vous donner un aperçu complet d'une manifestation d'une telle ampleur. Nous avons assisté à des exposés sur les thèmes suivants : rôle et services des bibliothèques universitaires, catalogage, bibliographie, publications en série, conversion rétrospective des catalogues, bibliothèques d'art, construction de bibliothèques, audiovisuel. La plupart des intervenants présentaient un exposé intéressant et dense, la difficulté majeure étant de comprendre l'anglais parlé avec des accents les plus divers ! Nous nous référons donc avec soulagement aux textes que nous avons rapportés, dont plusieurs en traduction française également, et que les personnes intéressées peuvent consulter en prenant contact avec l'une d'entre nous. Toutes les conférences plénières étaient parfaitement interprétées et donc plus aisées à suivre.



A notre arrivée, le 17 août 1991, en URSS nous n'imaginions pas que deux semaines plus tard nous quitterions une Russie ressuscitée et que nous verrions son drapeau tricolore (blanc, bleu, rouge) flotter sur le Kremlin remplaçant le drapeau rouge.

Nous avons, bien souvent, été plus impressionnées par les interminables queues pour acheter le nécessaire et le superflu que par les chars ou les militaires stationnés à certains points de la ville. Nous avons observé avec émotion le calme, la tristesse pudique, puis la joie de nos collègues et de la population soviétiques. Qui aurait pensé, qu'en un temps moins long que celui nécessaire à un Congrès de l'IFLA, ce pays puisse être pareillement transformé ! Par chance, les télécommunications n'ont pas été interrompues et après avoir patiemment (queue devant la cabine internationale !) essayé d'atteindre nos familles, nous nous sommes rendu compte que souvent la réalité est plus calme que les images montrées aux téléspectateurs. Jamais la vie ne s'est arrêtée, les conférences n'ont été perturbées. Le métro a continué à fonctionner normalement.

Notre présence assidue aux conférences de l'IFLA, lorsque nous n'étions pas coincées dans les embouteillages, ne nous a pas permis d'assister directement aux grands événements. Parfois, lorsque nous arrivions sur les lieux, nous nous sentions un peu comme le "Renfort de Ségégnin" ! Comment vous décrire la réception au Palais des Congrès du Kremlin quelques heures après l'annonce de la fin du putsch ? Une surprise nous attendait à notre entrée dans une immense salle où un nombre impressionnant de tables étaient garnies de victuailles très appétissantes. Que dire de la joie de nos collègues russes, biélorusses... qui ont entraîné tous leurs invités dans la danse pour fêter l'évènement ?

Les bibliothécaires russes s'étaient mis en quatre pour organiser ces journées très réussies plus particulièrement le jeudi 24 août qui était le jour consacré au "Workshop", ceci malgré la tension due aux événements. Ils s'y étaient totalement, et souvent bénévolement, investis. Combien de fois ne nous ont-ils pas remerciés d'avoir poursuivi le congrès malgré tout; ces paroles furent prononcées officiellement par le ministre de la culture, Monsieur N. Gubenko qui a inauguré le congrès et l'a clos, tout en ayant démissionné pendant le putsch !

Voilà plus en détail, les descriptions des bibliothèques que nous avons visitées :

## La bibliothèque scientifique et technique à Moscou

Cette bibliothèque n'a que 30 ans mais est déjà de taille considérable puisqu'elle contient 9 millions de volumes consacrés à la littérature scientifique et technique, et pourtant un million de documents détériorés ou qui n'étaient pas demandés viennent d'être éliminés. Elle possède également plus d'un million de microformes et reçoit 7000 périodiques étrangers. A côté des possibilités de stockage dans le bâtiment même qui se trouve au centre ville, la bibliothèque dispose d'une vingtaine de magasins situés dans d'autres quartiers pour abriter ses collections ainsi que de plusieurs voitures pour aller chercher et ramener les ouvrages demandés par les lecteurs; le délai est d'un jour et demi.

La bibliothèque principale est réservée aux savants, aux ingénieurs et scientifiques au bénéfice d'un diplôme et d'un certificat de travail. Les étudiants ont accès à des filiales qui ont leurs propres fonds et sont gérées à leur intention.

La salle de lecture est très belle; elle contient 700 places de travail et de nombreux catalogues généraux et spécifiques, en caractères cyrilliques et romains. Cet endroit est très apprécié, car il y règne un silence parfait, ceci pour une raison assez inattendue : en effet, cette salle a été construite pour abriter une bourse de change de monnaies et pour éviter que l'on entende les transactions des uns et des autres, on a voulu une très mauvaise acoustique. Que les architectes s'en inspirent, c'est idéal pour une salle de lecture !

Cette grande bibliothèque dispose de plusieurs salles de lecture, dont l'une est réservée à la littérature récente. Afin que tous les lecteurs aient accès rapidement et en même temps aux nouvelles acquisitions, elles sont mises à disposition pendant une semaine dans cette salle et intègrent seulement après ce délai leur destination définitive. Pendant cette semaine, deux jours fixes sont réservés aux membres des instituts et des entreprises qui peuvent consulter et commander des photocopies payantes. C'est ainsi que les 1000 à 2000 ouvrages provenant chaque jour du gouvernement sont immédiatement accessibles.

La bibliothèque est ouverte du lundi au samedi, de 9 à 21 heures, et pratique un horaire réduit pendant les trois mois d'été. Pour assurer ce travail et ces heures d'ouverture, la journée est divisée en trois tranches différentes (8h.30 - 13h.30/10h. - 18h.30 avec pause repas / 12h. - 21h. avec pause repas). Chaque département fixe ses horaires à l'amiable avec son personnel pour chaque semaine.

Depuis quelque temps, l'informatique a fait son entrée dans cette bibliothèque : deux anciens lecteurs devenus programmeurs y travaillent. Nous avons vu un catalogue informatisé de périodiques étrangers.

### **La Bibliothèque Lénine**

Elle dépend du Ministère de la culture et fut fondée en 1862. C'est une des bibliothèques nationales les plus anciennes du monde. A l'entrée, un majestueux escalier nous conduit à la salle des fichiers qui sont disposés de part et d'autre de cet escalier. La Bibliothèque Lénine possède 40 millions d'ouvrages en 249 langues et chaque jour, cinq à sept mille lecteurs utilisent ses 22 salles de lecture qui offrent ensemble quelque 2300 places de travail. C'est dans l'une d'elles, entourée d'une galerie, et sous l'oeil surpris de Lénine qu'eut lieu une réception pour l'IFLA. Il devait se demander ce que venaient faire ces congressistes qui mangeaient sur les tables de lecture, ces artistes qui dansaient sur la galerie, ces bouteilles de vin disposées sur les rayonnages et s'il allait pouvoir encore régner longtemps sur cette bibliothèque.

### **La Bibliothèque de littératures étrangères M.I. Roudomino**

Elle fut fondée en 1922 par Margarita I. Roudomino, bibliothécaire russe devenue célèbre, et dépend du Ministère de la culture d'URSS. Cette bibliothèque possède environ cinq millions d'ouvrages et quelque 3'500 périodiques vivants, en 136 langues. Elle a la particularité de ne recueillir que des documents en langues étrangères et d'être ouverte à tout public intéressé. Les lecteurs ont à leur disposition neuf salles de lecture, organisées par thème : art, littérature enfantine, théologie, etc. Son budget en devises n'est pas très important et cette bibliothèque, comme beaucoup d'autres, a un grand besoin d'échanges car c'est pour elle le moyen d'accueillir de nouvelles acquisitions.

### **La Bibliothèque centrale du Théâtre**

Cette bibliothèque dépend du Ministère de la culture. Elle fut fondée en 1922 et possède une importante collection de matériel sur le théâtre, la musique, le cinéma, la télévision. C'est dans cette bibliothèque que s'élaborent souvent les spectacles ou les films russes car les costumiers, décorateurs, metteurs en scène, etc. viennent y faire leurs recherches et travaillent souvent sur place.

La bibliothèque du théâtre organise aussi des expositions en relation avec ses collections. Nous y avons visité la charmante exposition "Costume as a work of art" consacrée aux journaux de mode du 19e siècle.



### **La Bibliothèque de la Galerie Tretiakov**

Cette bibliothèque a été fondée en 1899 et dispose d'une belle salle de lecture ornée d'un magnifique plafond. Son fonds est constitué d'une importante collection de littérature sur les beaux-arts russes de la période pré- et post-révolutionnaire ainsi que sur les arts d'autres pays. Elle possède environ 60'000 volumes et dix-sept bibliothécaires sont au service de cinq à six mille lecteurs par an. Les moyens actuels du budget en devises ne lui permettent d'acheter annuellement que 10 à 12 livres publiés hors de l'URSS.

### **La Bibliothèque publique M.E. Saltykov-Chtchedrine à Leningrad**

Fondée en 1795 par Catherine II, c'était alors une bibliothèque impériale constituée essentiellement d'une collection de manuscrits. Vingt ans plus tard eut lieu l'inauguration officielle et la nomination du premier directeur, Monsieur Stroganoff, un aristocrate russe. Il avait 14 employés qui travaillaient en uniforme (pantalons blancs, redingote).

Cette bibliothèque est l'une des plus anciennes du pays et avec un fonds de 30 millions d'unités, l'une des plus grandes bibliothèques publiques du monde. Nous avons admiré quelques beaux ouvrages appartenant à la bibliothèque privée de Voltaire qui comprend près de 7000 volumes, dont 4000 contiennent des annotations. Font partie également des richesses de cette bibliothèque quelque 6000 incunables et 5 millions d'ouvrages en langues étrangères.

C'est une bibliothèque de consultation qui est organisée autour de plusieurs salles de lecture dédiées à un thème (Belles-lettres, médecine, sciences sociales, périodiques, Russica (= livres en langues étrangères concernant la Russie), fonds russe (dépôt légal depuis 1810), livres rares, cartes, incunables, 400'000 manuscrits, etc.) qui ne sont accessibles qu'à des spécialistes. Quelque 3000 personnes fréquentent cette bibliothèque chaque jour et environ 10 millions de documents sont demandés en consultation par année, malgré les trois heures d'attente pour les obtenir en salle de lecture. En tout, 1400 collaborateurs travaillent dans la bibliothèque principale et les dix bibliothèques rattachées qui se trouvent dans d'autres bâtiments.

Les nostalgiques des beaux fichiers en bois sont comblés, toutes les salles, bureaux et corridors sont remplis de ces petits tiroirs familiers !

On y trouve 30 catalogues différents : catalogues alphabétiques ATC et matières, catalogue systématique (il contient actuellement environ 5 millions de fiches), de nombreux catalogues spéciaux (littérature sur Leningrad, littérature en langues étrangères, articles de périodiques scientifiques, etc.) Toutes ces fiches sont tapées en un exemplaire à la machine, mult copiées par un imprimeur de la ville et complétées par les renvois inscrits à l'encre de chine.

Comme toutes les bibliothèques, celle-ci se trouve à l'étroit. Un bâtiment qui pourra accueillir 2000 places de lecture et abriter 20 millions d'ouvrages est en construction.

Les visites de bibliothèques furent très instructives quant aux conditions de travail de nos collègues russes. Que de fichiers, que de fiches à intercaler ! Mais aussi que de fonds anciens, quelle richesse de documents historiques... et malheureusement quel manque de moyens financiers, de devises. Les échanges ne sont pas comme chez nous un moyen secondaire d'acquisition mais bien souvent le principal. En général, les bibliothèques ont deux budgets : le premier en roubles pour les publications soviétiques et le second en devises pour les achats à l'étranger. Les bâtiments sont toujours très beaux. Ils ont été construits pour leur fonction actuelle et sont malheureusement peu entretenus et ont subi peu de transformations. On peut donc y voir de beaux espaces, de magnifiques plafonds, des meubles d'époque, des lustres splendides, des escaliers en marbre. La Perestroïka entre peu à peu dans les bibliothèques russes, ce qui se traduit par une nouvelle ouverture : fonds plus accessibles, meilleur service aux lecteurs, plus d'indépendance pour chaque bibliothèque, autogestion.

Les nombreuses réceptions qui occupent toujours une bonne partie du temps du parfait petit congressiste étaient les bienvenues, tant nous avons envie de rester ensemble et d'avoir des nouvelles. Elles nous ont permis de visiter de beaux bâtiments : la soirée au Musée Pouchkine étant sur le plan culturel la plus agréable et celle du Kremlin, la plus émouvante et joyeuse. Elle restera à jamais dans nos mémoires et notre coeur puisqu'elle eut lieu le mercredi 21 août, quelques heures à peine après l'annonce de la fin du Putsch.

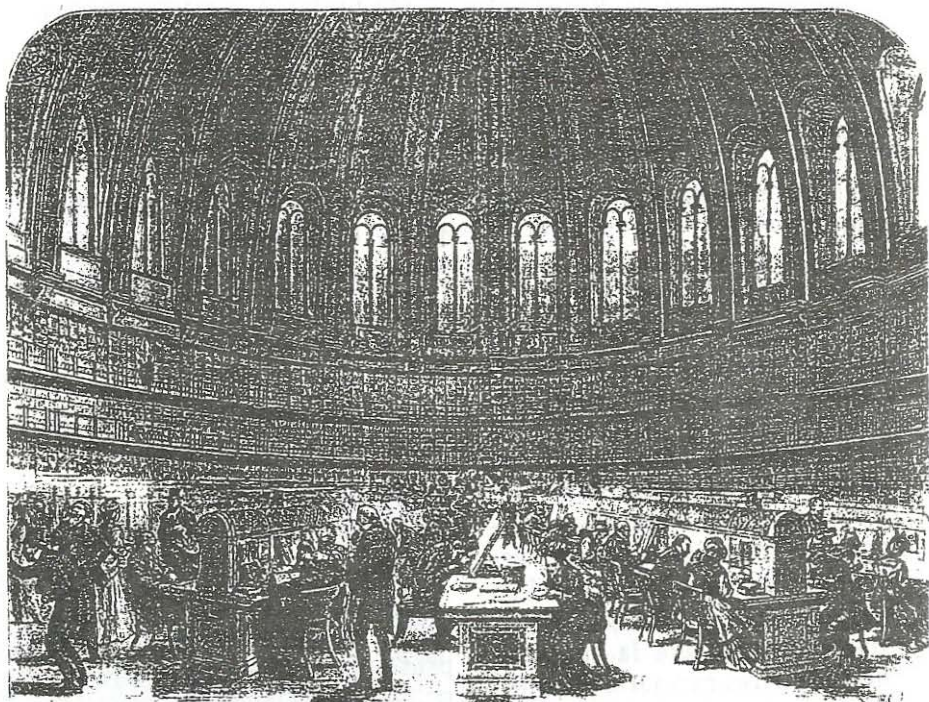
Marie-Françoise Guillermin (Bibliothèque d'art et d'archéologie)

Elisabeth von Nuerick (Université, Bibliothèque de botanique et biologie végétale)

Gabrielle von Roten (Université, Service de coordination des bibliothèques)

## Anne Cunéo à Londres sous la coupole \*

*La romancière suisse se rend souvent à Londres pour travailler à la British Library, la Bibliothèque nationale britannique. Sous sa coupole, plus vaste que celle de Saint-Pierre à Rome, elle observe en ethnologue, peu avant sa disparition, la célèbre Reading Room, l'étrange monde rond de la recherche.*



La British Library à Londres. La salle de lecture circulaire en 1857. Elle n'a pas changé.

\* Article paru dans le Nouveau Quotidien, 3.11.1991, reproduit avec leur aimable autorisation.



**I**l ne s'appelle plus «Directeur de la Salle de lecture», *Superintendent of the Reading Room*, et n'officie plus en chapeau haut de forme et redingote comme jusqu'à la fin des années quarante. Il est en jeans et en manches de chemise. Mais sa voix est aussi empesée qu'un col dur.

«Une photo de la British Library? Vous n'y pensez pas! C'est comme si vous me demandiez l'autorisation d'une prise de vue dans mon club.»

Il me regarde d'un air soupçonneur.

Au cœur de la Bibliothèque nationale britannique, sa légendaire salle de lecture ronde est surmontée d'une coupole, comme celle de Saint-Pierre à Rome mais en plus grand. On croit prendre pied dans les méandres d'un immense cerveau. La sensation est encore accentuée lorsqu'on passe à l'un des espaces de lecture latéraux, voué notamment à la consultation des livres rares. On parcourt de longs couloirs lambrissés ou tapissés d'armoires vitrées. Du plancher au plafond, serrés sans le moindre interstice, de vieux volumes reliés cuir retracent l'histoire de la pensée anglaise:

*Le songe d'une nuit d'été, Volpone, Une femme tuée de gentillesse, Le Paradis perdu.*

Dans ces couloirs, on tient sa gauche. Des pancartes vous mettent en garde: «Attention, trafic de chariots.» Et, en effet, des chargements de livres vous roulent sous le nez, poussés par les gens les plus divers. Un peuple d'originaux semble s'être donné rendez-vous dans ces boyaux en bois de rose.

Ma préférée, c'est Sarah. Originnaire de Guyane, noire comme l'encre, le cheveu toujours hirsute, elle pousse son chariot, distribue ses volumes, en savates, la chaussette tire-bouchonnée, la lunette myope. Je l'ai longtemps prise, raciste que je suis, pour une petite main de l'énorme organisation. Un jour elle remarque:

«C'est marrant, les livres que vous empruntez. Votre sujet est passionnant. Comment l'idée vous est-elle venue?»

Je la regarde bouche bée.

«Vous avez lu «mes» livres?»

«Je lis la première page de presque tous les livres que je distribue. Seulement la première page. Vous seriez étonnée de la culture qu'on se fait.»

Depuis lors je lui ai demandé plusieurs fois conseil. Ses connaissances sont universelles.

Les métiers de la British Library sont variés. Prenez les proposés à la photocopie, imbatta-

bles sur la législation du copyright. Ou les gardiens et gardiennes qui veillent à ce que vous n'entriez pas avec une bombe et ne sortiez pas avec un livre. Les volumes de la British Library ne s'empruntent pas, il se consultent sur place. Ces gens portent un uniforme bleu genre Armée du Salut.

du bureau central, et que personne n'est jamais ébloui par la lumière. Les sièges sont recouverts de cuir, de même que les tables....»

Depuis Hippolyte Taine, rien ou presque n'a changé. C'est ce qui fait le charme de la British Library. Les lieux sont encore

---

## *On croit prendre pied dans les méandres d'un immense cerveau*

---

«On fouille systématiquement les sacs et les serviettes. Parfois on voit des choses qui laissent pantois. Tel érudit ne peut travailler sans son cactus. On ne compte plus les chatons et les petits chiens que les lecteurs ont tenté de passer en douce. Une fois, une dame a même essayé d'entrer avec un canard. Paraît que ça l'inspirait.»

En 1860, Hippolyte Taine disait de ce lieu:

«L'immense salle de lecture circulaire, surmontée par une coupole, est disposée de telle manière qu'aucun lecteur n'est loin

habités par ces lecteurs célèbres dont on se murmure les noms sans qu'ils aient laissé là d'autres traces tangibles que la place considérable qu'ils occupent désormais dans le catalogue. Celui qu'on vous cite en premier est Karl Marx, qui aimait s'asseoir à la place M7 pour certains, 09 pour d'autres, près des Décrets d'Etat à l'ombre desquels il aurait écrit *Le capital*. Il y a eu Dickens, Mazzini, Thomas Hardy, Lénine, Gandhi. George Bernard Shaw se plaisait tellement à la salle de lecture qu'il a légué à la bibliothèque le tiers de ses biens et de ses droits. Le succès de *My Fair Lady*, adaptation de son

*Pygmalion*, vaut aux lecteurs de disposer de livres que la British Library n'aurait pu s'offrir.

Si, manifestant une curiosité peu britannique, vous risquez un coup d'œil aux tables qui vous entourent, vous vous demandez ce que peut bien faire cette dame en chapeau à voilette sur la table de qui *Les données moléculaires* voisinent avec le roman gothique de Le Fanu *Oncle Silas* et *La cité dans l'histoire* de Lewis Mumford. Ou ce monsieur très âgé à redingote, la barbe fleurie mais le cheveu rare, qui compulse avec acharnement sans jamais rien noter une pile de deux milliers de fiches grisâtres. Il s'entoure pour ce faire des volumineux *Actes du Conseil privé des rois d'Angleterre* qu'il va prendre tous les matins mais n'ouvre jamais.

Entre 1857, année où la Bibliothèque nationale britannique fut ouverte au public, et 1902 où il mourut, l'historien S. R. Gardiner est venu tous les jours. Il n'est pas une exception, sinon dans la durée. Le matin tôt, il y a toujours un petit groupe qui attend à l'entrée. Lorsqu'on tarde à s'en aller, le soir, on retrouve parmi les lecteurs de la dernière minute les visages de l'aube.

Parmi ces inconditionnels, j'ai un ami. Depuis une vingtaine d'années que je fréquente (irrégulièrement) la BL, comme les Anglais disent avec affection, je

n'y ai jamais pénétré sans rencontrer à la place No... (non, tous comptes faits, je ne serai pas indiscret, pas plus que je n'ai pris de photo), un monsieur en veste de tweed et à lunettes de corne. Assis devant un fatras de livres et de notes, qu'il recrée chaque matin, il a été occupé à écrire, successivement, une vie de Cromwell, une vie de Francis Bacon et une histoire de la guerre des Boers. Nous n'avons jamais lu une ligne l'un de l'autre, mais autour d'une tasse de thé à la cafétéria ou d'un *dry sherry* au pub d'en face, nous nous sommes raconté nos travaux. Il m'a fait découvrir des auteurs insoupçonnés et je lui parle de la littérature francophone. Et il note les références. «Que ferais-je sans vous?» a-t-il la bonté de dire.

Mais sous la coupole, on ne sait plus où mettre les livres. La Grande-Bretagne construit une nouvelle bibliothèque et une nouvelle salle de lecture, rectangulaire, confortable. Le déménagement est imminent.

Je n'ose imaginer que devienne une momie ce vieux Reading Room qui a résisté à deux guerres, aux bombardements, aux incendies, au crépuscule de l'Empire de Sa Majesté. Il doit sa magie à sa forme et à l'écho de tous ceux qui y ont passé. Ne seront-ils bientôt plus que de vrais fantômes? J'y laisserai une partie de mon âme. **A.C.**



## SEMAINE DE LA LECTURE EN VALAIS :

du 4 au 10 novembre 1991

Une récente et surprenante statistique vient de le révéler : la lecture est le passe-temps favori des Helvètes, avant même l'incontournable télévision. Dès lors, pourquoi organiser une semaine de la lecture, qui plus est pour la deuxième fois ?

Cette idée a germé voilà 3 ans dans le cerveau de bibliothécaires soucieux tout d'abord de promouvoir l'objet de leur travail, mais aussi de démontrer que les salles et bureaux des bibliothèques étaient devenus autre chose que des endroits sombres et poussiéreux, réservés à des intellectuels chevrotants.

Le succès de cette première cuvée 1989 a persuadé le Groupement valaisan des bibliothèques de lecture publique de renouveler l'expérience et pourquoi pas de l'instituer en un rendez-vous régulier, tous les deux ans.

Notre désir essentiel est de mobiliser ainsi, périodiquement, les forces qui tournent autour du livre et de l'écriture. Nous avons donc sollicité outre nos collègues bibliothécaires, les librairies, les associations d'écrivains, etc.

Contrairement à la précédente édition, cette année, les manifestations de la semaine ont gravité autour d'un thème général : *UN AUTRE LIVRE*.

En effet pourquoi ne pas parler des supports multiples qui servent aujourd'hui à la lecture. Il existe tant de livres qui ne sont pas forcément constitués d'une couverture, de quelques pages, de papier et de carton. Ce sont les livres-vidéo, les livres-cassettes, les livres informatiques, les disquettes, les CD-ROM, les livres découpés pour les enfants, les livres-coffrets pour éduquer l'odorat, et bien sûr les livres objets d'art.

Comme point central de la semaine : une exposition sur le livre-objet. Selon la définition de Mario Masini, l'un

des artistes invités, il s'agit d'un livre "qui n'est plus un réceptacle littéraire ni un support d'images, mais d'un livre qui éclate littéralement et devient oeuvre plastique".

Le lancement de la semaine de la lecture a coïncidé avec le vernissage de cette exposition originale et curieuse. Un quinzaine d'artistes ont exposé leurs oeuvres aux galeries de la Grenette et de la Grande Fontaine à Sion. Parmi eux, citons Mario Masini, Christine Aymon, Mary-Lise Beausire, Jean-Claude Deschamps, Hans Hoffmann Ybbs, Pierre Loye, Thérèse Pini, Oskar Rüttsche, Lou Schmidt, Beatrix Sitter-Liver, Gottfried Tritten et bien d'autres.

Le thème "un autre livre" a stimulé l'imagination de tous les animateurs qui ont débordé d'idées et ont fait de cette semaine un véritable festival d'incitation à la lecture à travers tout le canton. De Münster à Monthey, du théâtre au cinéma, du concours à la conférence, tous les domaines d'activités ont été touchés par cette manifestation. Un pin's a même été créé pour les fanas de la lecture et les collectionneurs.

La Bibliothèque cantonale est partie au marché : durant toute la semaine, elle est sortie de ses murs pour aller à la rencontre de tous ceux qui ne la connaissaient pas encore. En installant un stand au Centre commercial Métropole à Sion, elle s'est montrée sous un jour moins austère et plus accueillant.

Les bibliothèques régionales n'ont pas manqué l'évènement : à Steg où l'on a proposé une nuit de la lecture. Saint-Maurice et ses livres lavables pour le bain. Conthey avec une exposition "Du côté de chez l'autre" ou l'interculturalisme dans les livres pour la jeunesse, Loèche-les-Bains avec les Non-Sens-Textes, Chamoson, Saxon, Saillon ont construit le livre le plus insolite. La Bibliothèque du Haut-Plateau à Crans a organisé un diaporama "Volcans, le réveil de la terre" de Jean Marguelisch. A Riddes, "Tiers monde aux 100 visages" une

exposition sur la vision du tiers monde à travers la bande dessinée de 1930 à nos jours.

Le Centre valaisan du film à Martigny a proposé divers portraits d'écrivains valaisans : Ella Maillart, Corinna Bille, Maurice Chappaz, Marie Métrailler.

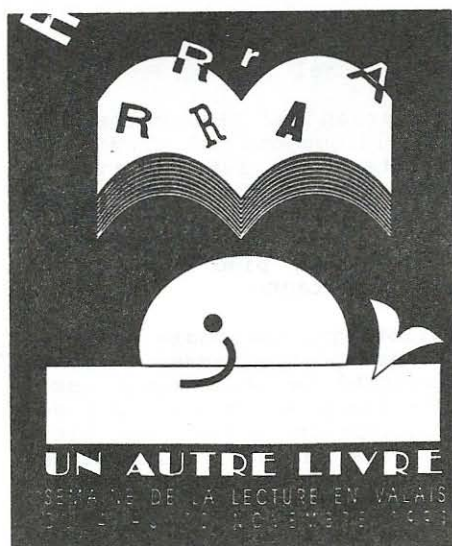
Le rarissime Bertil Galland, écrivain, journaliste et éditeur s'est déplacé pour nous présenter son nouvel ouvrage : "Princes des marges", trente destins d'artistes, hommes et femmes qui vécurent et agirent en marge.

Un concours littéraire a été organisé dans le Nouvelliste. Il s'agissait de découvrir les auteurs à travers leur texte sur le Valais.

Les plus jeunes ont aussi eu leur manifestation : une exposition de Georges Lemoine (aquarelles et dessins) et un montage audio-visuel "Mozart" tiré du livre de Christophe Gallaz et Georges Lemoine.

Et bien d'autres manifestations encore, toutes plus originales les unes que les autres.

Un rendez-vous était donc fixé à tous les lecteurs valaisans dans leur ville ou dans leur village, et tous ont répondu avec enthousiasme pour fêter ensemble l'objet de notre plaisir : le LIVRE.



Pour le Groupement valaisan  
des bibliothèques de  
lecture publique :  
M.-Christine Zen Ruffinen  
Présidente du Groupement  
Isabelle de Chastonay





Schweizerisches Literaturarchiv
Archives littéraires suisses
Archivio svizzero di letteratura
Archiv svizzer da literatura

*Un an après leur inauguration,  
le 11 janvier 1991...*

## **Les Archives littéraires suisses (ALS), à Berne**

### *1. Historique*

Les diverses suggestions et propositions qui ont abouti à la création des Archives littéraires suisses ont été émises d'abord en Suisse alémanique et elles n'auraient vraisemblablement pas abouti aussi rapidement si le grand dramaturge de Suisse alémanique Friedrich Dürrenmatt n'avait mis dans la balance tout le poids de sa personnalité et de son oeuvre. En annonçant, en décembre 1988, qu'il faisait don de toutes ses archives littéraires à la Confédération, mais à la condition que "l'on fasse quelque chose comme à Marbach, en Allemagne", Friedrich Dürrenmatt a incontestablement donné le coup d'envoi décisif à la création des Archives littéraires suisses.

Grâce à ce cadeau royal, les choses ont pu être menées rondement et le contrat entre Friedrich Dürrenmatt et le conseiller fédéral Flavio Cotti, au nom de la Confédération, pourra déjà être signé le 27 juin 1989, en la Maison de Watteville, en présence de Monsieur Alfred Defago, Directeur de l'Office fédéral de la culture.

Prévue initialement pour le 20 décembre 1990, l'inauguration devra être reportée au 11 janvier 1991, suite au décès subit de Friedrich Dürrenmatt.

### *2. Emplacement - Statut juridique - Personnel*

Parmi les questions posées par la création des ALS, celles de leur emplacement et de leur statut juridique ont été parmi les plus délicates à résoudre. En rejetant en 1986 l'article constitutionnel sur la culture, le peuple suisse a pratiquement privé le Conseil fédéral des bases légales nécessaires à la création d'une nouvelle institution dans le domaine culturel. Restait la possibilité de mettre sur pied les ALS au sein d'une institution culturelle déjà existante.

Si en fin de compte Berne et la Bibliothèque nationale ont été choisies sans trop de difficultés, c'est pour diverses raisons assez évidentes. D'une part, la Bibliothèque nationale suisse possède déjà plus d'une centaine de fonds et collections de manuscrits constituant une sorte d'embryon d'archives littéraires suisses. D'autre part, grâce à ses collections d'*Helvetica*, elle dispose des collections de livres indispensables à la mise en valeur des fonds manuscrits.

C'est ainsi que depuis le 11 janvier 1991, les Archives littéraires suisses constituent, au sein de la Bibliothèque nationale suisse, une section spéciale, jouissant d'une certaine indépendance. Elles disposent d'un budget propre et de locaux adéquats: une salle de lecture avec une bibliothèque d'accès direct, une salle Blaise Cendrars mise à la disposition du Centre d'études Blaise Cendrars qui se voue à la publication des inédits du Fonds Blaise Cendrars, une salle Hesse, une salle de tri et quatre bureaux pour les collaborateurs et collaboratrices. A ce jour, ces derniers forment une équipe de 6 personnes dont deux à 50 %. Un doctorant à temps partiel se consacre plus spécialement au Fonds Friedrich Dürrenmatt. En principe, il est prévu de porter cet effectif à huit personnes d'ici 1995, mais cela dépendra aussi de la politique générale de la Confédération en matière de personnel.

L'informatisation des tâches figure au nombre des priorités; divers systèmes ont déjà été examinés et des contacts pris en ce sens. Tout est néanmoins étroitement subordonné au système qu'adoptera la Bibliothèque nationale suisse dans le cadre de son programme de réorganisation. L'année en cours devrait apporter des précisions importantes à cet égard. En attendant, tous les travaux se font sur trois ordinateurs personnels.

### 3. Les tâches

Les tâches des ALS sont appelées à se développer et à se préciser avec l'évolution de l'institution. Pour l'heure, elles peuvent se ramener à trois axes principaux. Le premier consiste à recueillir, conserver et mettre en valeur des fonds et autres documents relatifs à la littérature des quatre régions linguistiques de la Suisse, en insistant tout particulièrement sur le 20<sup>e</sup> siècle. C'est la tâche primordiale, allant de l'acquisition à la publication en passant par le tri, le classement, le catalogage et l'exploitation scientifique.

L'information et la documentation représentent un second axe important. Il vise à rassembler, à regrouper et à mettre à la disposition des lecteurs toute la documentation disponible sur un auteur, du livre imprimé au compte rendu et au commentaire dans les journaux. Cette masse d'informations sert en priorité à l'établissement de deux bibliographies déjà anciennes: la *Bibliographie des Lettres romandes*, créée en 1979 par M. Régis de Courten, et la *Bibliographie zur deutschsprachigen Schweizerliteratur* qui recense la production en langue allemande. Il faut ajouter à ces deux bibliographies le précieux instrument de travail que constitue, pour les historiens, le *Répertoire sommaire des fonds manuscrits conservés dans les bibliothèques et archives de Suisse*. Une nouvelle édition paraîtra encore cette année, mise au point par un groupe de travail constitué d'archivistes et de bibliothécaires appartenant aux deux associations professionnelles (AAS/ABS); par la suite, la banque de données sera reprise en charge et tenue à jour par les ALS.



Bien que les tâches déjà énumérées constituent l'essentiel de l'activité des ALS, celles-ci ne tiennent pas à vivre en vase clos, sans contact avec les écrivains et leurs lecteurs. C'est pourquoi elles se proposent d'être aussi - c'est la troisième axe de leur activité - un lieu de rencontre de la vie littéraire suisse. C'est ainsi qu'en 1991 les ALS étaient présentes au Salon du Livre de Genève et le seront à nouveau cette année. A Berne, elles ont donné des cours et des lectures publiques dans le cadre de l'Université populaire. En automne a été organisé, à Villars-les-Moines, un week-end littéraire, c'est-à-dire une rencontre entre la Suisse allemande et la Suisse française avec deux écrivains représentatifs, Otto F. Walter et Monique Laederach. Une manifestation semblable aura lieu aussi cette année, en compagnie de deux autres écrivains.

#### 4. Les collections

Les collections des ALS sont constituées des fonds et des collections manuscrits d'écrivains rassemblés par la Bibliothèque nationale suisse durant près d'un siècle d'existence, de 1895 à nos jours, ainsi que des nouveaux fonds acquis par les ALS depuis leur inauguration, le 11 janvier 1991.

Au total, cela représente actuellement plus d'une cinquantaine de fonds complets, fonds partiels et collections. Au nombre des fonds que possédait déjà la Bibliothèque nationale, mentionnons les noms de Carl Spitteler, Gonzague de Reynold, William Ritter, Arnold Ott, Carl Albert Loosli, Jakob Bühner, Hermann Hesse, Annemarie Schwarzenbach, Rainer Maria Rilke, Blaise Cendrars, Maurice Chappaz et Corinna Bille.

Depuis leur création, plusieurs fonds ont été confiés sous forme de dons aux ALS. Outre les archives littéraires de Friedrich Dürrenmatt (1921-1990), qui ont donné naissance aux ALS et déjà entreposées pour l'essentiel à Berne, il y a lieu de mentionner les fonds de Walter Matthias Diggelmann (1927-1979) (don de Klara Obermüller), de Jakob Haringer (1898-1948) (don de la commune de Köniz), de Christoph Geiser (1949) et de Giovanni Orelli (1928) qui devient grâce à ce geste le premier auteur tessinois à entrer aux ALS. De leur côté, Jean Rodolphe de Salis (1901), Adolfo Jenni (1911) et Golo Mann (1909) ont légué leur fonds aux ALS.

Au nombre des acquisitions du domaine alémanique, il faut citer les archives de Hermann Burger (1942-1989) et l'important fonds de l'écrivain Otto F. Walter (1928), l'un des protagonistes de l'idée de créer des archives littéraires suisses. Le domaine romand s'est également enrichi des Archives littéraires des Editions Bertil Galland (1931) ainsi que du fonds de l'écrivain et professeur Pierre-Olivier Walzer (1915). Enfin, le domaine rhéto-roman n'a pas été oublié et c'est avec beaucoup de satisfaction que les ALS ont acquis le fonds de l'écrivain et professeur Andri Peer (1921-1985).

Les quatre littératures suisses sont ainsi désormais représentées, bien que fort diversement, aux Archives littéraires



suisses. Cela n'est certes pas suffisant et il appartiendra aux ALS de veiller à renforcer la part réservée au domaine latin afin de réaliser un juste équilibre entre les quatre langues et cultures de ce pays.

##### 5. Conditions de consultation - Heures d'ouverture

Les ALS sont publiques et les fonds peuvent être consultés gratuitement à des fins de travaux ou études scientifiques, littéraires ou journalistiques. Les conditions de consultation sont réglées par les divers contrats ainsi que par le règlement de consultation des ALS. En principe, les documents doivent être consultés sur place à la salle de lecture des ALS. Elles sont ouvertes du lundi au vendredi, de 9 à 18 heures. Les lecteurs sont priés de s'annoncer au préalable.

Marius Michaud

##### Adresse:

Archives littéraires suisses  
Hallwylstrasse 15

3003 Berne

Tél. 031/61 92 58

Fax 031/61 84 63



**LA BIBLIOTHEQUE DES NATIONS UNIES A GENEVE :****SERVICE DES LECTEURS**

Outre les services traditionnels (prêt, prêt interbibliothèques, renseignements) qu'offre toute bibliothèque, la Bibliothèque de l'Office des Nations Unies de Genève (ONUG) offre les services particuliers suivants :

**1. La circulation des périodiques** est une manière d'approcher directement l'utilisateur final, d'aller au-devant de ses besoins. Les derniers numéros des revues techniques sont envoyés régulièrement aux fonctionnaires du Secrétariat afin de faciliter leurs recherches professionnelles. En ce qui concerne les titres d'intérêt général, les numéros de l'année en cours, soit environ 40 quotidiens et 2'000 périodiques relatifs aux relations internationales, aux questions économiques, juridiques, politiques ou sociales, sont exposés dans la Salle des périodiques de la Bibliothèque.

**2. Assistance en matière de références.** Des bibliothécaires se tiennent à la disposition des lecteurs aux différents bureaux d'information pour répondre à leurs questions et les aider personnellement ou par téléphone. La Bibliothèque compte neuf salles de lecture publiques qui permettent d'obtenir des informations générales et de consulter les usuels des collections spécialisées :

1. Information générale
2. Service de prêt et catalogues
3. Archives de la Société des Nations
4. Collection de documents de l'Organisation des Nations Unies et des institutions spécialisées
5. Collection de microformes
6. Collections de périodiques et de quotidiens
7. Collections économiques et sociales
8. Collections juridiques et politiques
9. Collection des publications statistiques.

Dans ces salles, les lecteurs peuvent obtenir des services de références spécialisés.

Au Bureau d'information générale et aux différents bureaux d'informations spécialisés, les lecteurs pourront consulter des sources de référence selon des méthodes classiques ou par des moyens informatisés.

Ils trouveront des listes de livres et des bibliographies sur des sujets intéressant l'Organisation, tels que l'apartheid, le désarmement, les droits de l'homme ou le droit de la mer. La fourniture de bibliographies et de listings d'ordinateur sélectifs fait partie des prestations offertes aux usagers. Dans le cadre d'un service de diffusion sélective de l'information (DSI) réservé au Secrétariat sont établies des bibliographies spécialisées plus développées.

**3. Services de recherche d'information en ligne.** La Bibliothèque offre toute une gamme de services de recherche d'information "en ligne". Il y a tout d'abord le Système d'information bibliographique de l'ONU, la banque de données UNBIS, qui permet d'obtenir des renseignements bibliographiques et factuels sur les publications et les documents des Nations Unies (DOCFILE). Cette banque de données permet également d'accéder à un choix de livres et d'articles de périodiques sélectionnés parmi 900 titres (CATFILE).

Au Bureau d'information générale, il est par ailleurs possible d'obtenir des informations provenant des banques de données commerciales extérieures auxquelles la Bibliothèque est reliée (voir table I). Les recherches dans les banques de données extérieures ne peuvent être effectuées que par les bibliothécaires spécialistes des références formés à cette fin. La Bibliothèque a aussi accès aux catalogues des bibliothèques suisses, par l'intermédiaire de la Bibliothèque de l'Université Technique de Zurich, ETH ou par le réseau SIBIL.

On trouvera à la table II la liste des sources d'information actuellement disponibles sur disques compacts (CD-ROM) à la Bibliothèque de l'ONUG. Lorsque le disque a été chargé par le bibliothécaire spécialiste des références, les utilisateurs expérimentés peuvent effectuer eux-mêmes les recherches sur CD-ROM.

**4. La diffusion sélective de l'information** ou "DSI" est une extension des services habituels de la référence. Les bibliothécaires de référence, en relation constante avec les principaux usagers de la Bibliothèque, prennent directement contact avec eux lorsqu'ils trouvent des informations susceptibles de les intéresser dans leurs domaines de recherche.



**5. Des services conseil et formation** sur la bibliothéconomie et les questions liées à la recherche de l'information sont offerts par la Bibliothèque. Des séminaires de formation sont réalisés pour les bibliothécaires et le personnel des centres d'information, les organisations non gouvernementales et les bibliothèques dépositaires, ainsi que pour les unités de référence des missions permanentes des Etats membres de l'ONU. Dans ces séminaires, l'accent est habituellement mis sur la gestion des collections et la recherche de l'information dans les collections documentaires de l'ONU. Néanmoins, une formation plus générale est également donnée sur d'autres aspects bibliothéconomiques.

Les bibliothécaires participent occasionnellement à des missions consultatives lors de leurs visites sur le terrain, aux bibliothèques dépositaires et à d'autres, à travers le monde, fournissant des conseils sur toutes les questions ayant trait à la documentation de l'ONU.

**6. Publications de la Bibliothèque.** La Bibliothèque de l'ONUG avec la Bibliothèque Dag Hammarskjöld à New York collaborent pour rassembler les données nécessaires à la préparation des index et guides ci-après qui concernent les informations contenues dans la documentation publiée par l'Organisation :

- UNDOC : Current Index. Il s'agit d'une liste récapitulative de tous les documents et publications des Nations Unies reçus par la Bibliothèque.
- List of United Nations Document Series Symbols. Il s'agit d'un guide des sigles des documents de l'ONU, ainsi que les séries des actes et des résolutions des 4 organes principaux de l'ONU : l'Assemblée générale, le Conseil économique et social, le Conseil de sécurité et le Conseil de tutelle.
- Pour informer les utilisateurs des récentes acquisitions, la Bibliothèque publie la Bibliographie mensuelle : Partie I : livres, documents officiels, publications en série et Partie II : articles sélectionnés.
- La Bibliothèque établit aussi, à l'usage interne du Secrétariat, une bibliographie hebdomadaire Weekly Bibliography contenant une liste des ouvrages qu'elle vient d'acquérir ainsi que les photocopies de la table des matières d'une sélection des derniers périodiques reçus.

Pour les personnes intéressées par ces services, rappelons les conditions d'utilisation de la Bibliothèque de l'ONUG:

**Heures d'ouverture :**

La Bibliothèque est ouverte du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30 durant les heures de travail normales du Secrétariat.

Les archives de la Société des Nations sont ouvertes de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h30 du lundi au vendredi.

**Conditions d'admission**

Utilisateurs officiels : La Bibliothèque est principalement destinée aux fonctionnaires du Secrétariat, aux délégations auprès de l'Organisation des Nations Unies, aux membres des missions permanentes et aux autres "utilisateurs officiels".

Utilisateurs non-officiels : Les personnes extérieures à l'Organisation (fonctionnaires, juristes, économistes, journalistes, hommes d'affaires, professeurs, historiens, etc.) ainsi que les étudiants de l'Université ont accès à la Bibliothèque. Ils doivent demander une carte de lecteur au Service du prêt. Cette carte peut être obtenue par justification sur titre ou lettre de recommandation : deux photographies étant nécessaires pour l'enregistrement. Cette carte délivrée pour l'année en cours peut être renouvelée. Elle autorise son titulaire à consulter les livres, les documents et les publications dans les salles de lecture. Aucun prêt extérieur n'est autorisé.

*Synthèse rédigée par Joëlle Angeloz à partir de :*

1. *Les Nations Unies : l'organisation : histoire, buts, structure et documentation / par Nina Leneman.*  
In : *La Documentation internationale / sous la dir. de Pierre Pelou.* - Paris : ESF, 1991. - P. 25-58.
2. *La Bibliothèque des Nations Unies à Genève : collections et service des lecteurs / Bibliothèque des Nations Unies à Genève.* - Genève : ONU, 1990. (N° du document : LIB/90/3)



## Table I

### Services de recherche d'information en ligne \*

**DATA-STAR** : Ce serveur offre notamment un large éventail de banques de données dans les domaines des affaires, de l'environnement, des sciences et de la technologie. Des informations sur les sociétés, les investissements ou le marché peuvent être obtenues à partir de fichiers électroniques tels que le fichier d'information sur les entreprises du «Financial Times Company Information» et le fichier prévisionnel «Predicasts Forecasts». On y trouve aussi des résumés analytiques des publications internationales dans le domaine de la pollution. On peut consulter la banque de données «Food Science Technology» où sont consignés tous les progrès scientifiques et techniques enregistrés dans le domaine alimentaire.

**DIALOG** : Il s'agit probablement du serveur de banques de données le plus important du monde avec environ 300 fichiers couvrant toutes les disciplines comme l'agriculture, l'économie, l'énergie, l'environnement, le droit, les sciences techniques, les sciences sociales et les sciences humaines. Il permet par exemple d'explorer des fichiers comme : «AGRI International», «Dun and Bradstreet's Market Identifiers» (indicateurs du marché), «American Business Information» (fichier américain sur le monde des affaires), ceux des agences de presse telle l'agence Reuters, «Congressional Record Abstracts» (résumés analytiques des archives du Congrès des Etats-Unis), «Jane's Defense and Aerospace News/Analysis» (informations sur la défense et l'industrie aérospatiale), ou le fichier «United States Political Science Documents» (documents de science politique des Etats-Unis).

**ECHO** : Ce centre serveur de la Commission des Communautés européennes a été créé en 1980 pour encourager et appuyer l'utilisation de l'information en ligne en Europe. Les banques de données offertes par ECHO concernent essentiellement l'Europe. C'est le cas par exemple : - de l'EABS, qui contient un inventaire des résultats publiés des programmes de recherche scientifique et technique subventionnés en totalité ou en partie par la Commission des Communautés européennes; - de l'ENREP, qui est un répertoire des projets des Etats membres des Communautés européennes dans le domaine de l'environnement; - d'EURODICATOM, qui est une banque de données terminologiques contenant des termes scientifiques et techniques, des expressions les situant dans leur contexte ou des abréviations dans presque toutes les langues officielles des Communautés.

**QUESTEL** : Ce centre serveur français permet d'accéder à environ 75 banques de données, dont la plupart concernent la France : les banques de données PASCAL et FRANCIS du CNRS sont multidisciplinaires; LOGOS de la Documentation française porte en particulier sur la politique intérieure et étrangère de la France. Par ailleurs, l'agence France-Presse est une source précieuse d'informations sur l'actualité présentées sous forme de textes intégraux.

**TRANSNET** : Ce service, établi à Genève, comporte une interface permettant de normaliser et de simplifier l'accès à des banques de données dans différents domaines tels que les affaires, les sciences politiques, les sciences et les techniques. Les nouvelles du jour peuvent être obtenues grâce aux fichiers du Monde, d'Associated Press, d'United Press International, etc. Il est également possible de consulter le «Dow Jones Index» et le «Who's Who International», d'avoir accès à tous les services professionnels offerts en France par le MINITEL.

\* En janvier 1990



## Table II

### Liste des CD-ROM consultables à la Bibliothèque de l'ONU \*

#### A. Informations générales

- The CD-ROM Sourcedisc : Everything you want to know about CD-ROM on CD-ROM
- DIALOG on Disc : Discovery toolkit for training
- Dissertation Abstracts
- PAIS : Public Affairs Information Service
- SESAME : textes de scientifiques francophones sur la recherche agricole et le développement rural
- Social Sciences Index
- The World Factbook : World almanach produced annually by the U.S. Central Intelligence Agency based on unclassified material

#### B. Dictionnaires et encyclopédies

- CD-ROM Multilingual Dictionary Database
- Oxford English Dictionary
- Robert électronique : Le Grand Robert de la langue française
- Zyzomys : dictionnaire électronique

#### C. Bibliographies nationales

- Bibliodisc (Canada)
- Bibliographie nationale française depuis 1975
- BNB on CD-ROM (British National Bibliography)
- Deutsche Bibliographie

#### D. Catalogue de livres et publications

- Books in Print Plus
- ELECTRE Biblio : le CD-ROM des livres français disponibles
- Whitaker's Bookbank

#### E. Catalogues des publications en séries

- EBSCO Serials Directory
- Myriade : catalogue collectif national des publications en série sur CD-ROM (France)
- Ulrich's Plus : the complete international serials database

#### F. Publications officielles gouvernementales et autres

- CDMARC Names : U.S. Library of Congress Authority File
- GPO : Monthly Catalog of United States Government Publications
- JUSTIS : CELEX Official Legal Database of the European Communities
- NTIS Bibliographic Database (National Technical Information Service, U.S. Department of Commerce)
- OPTTEXT : Code of U.S. Federal Regulations
- PERINORM : AFNOR, BSI et DIN standards and regulations
- UKOP : Catalogue of United Kingdom Official Publications

\* En janvier 1990

## L E C D O C D E G E N E X S A

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

L'industrie horlogère s'installe à Genève vers 1550 et, contrairement aux fabricants jurassiens, elle demeure attachée à la production de montres de luxe. Pendant trois siècles la montre de qualité est la carte de visite de la production suisse. Malgré l'invasion de la montre à quartz dans les années 70, les montres Rolex restent un symbole de réussite.

Genex est le principal fournisseur de boîtiers Rolex. C'est une grande entreprise sur la place de Genève employant 450 personnes, dont le centre de documentation, nommé Cdoc, n'a que trois ans d'existence. Le fonds est composé de monographies, rapports de laboratoire, normes, périodiques et brevets horlogers. Ces ouvrages couvrent les domaines liés à l'activité de l'entreprise, à savoir :

- métallurgie
- mécanique
- informatique
- management
- etc...

La gestion du Cdoc s'est transformée avec l'arrivée, en juillet 1990, d'un nouveau logiciel : Bibliomac. Ce logiciel bibliothéconomique, conçu pour le Macintosh d'Apple est construit avec le langage de programmation 4D. Une restructuration du fonds et l'introduction d'une nouvelle classification furent indispensables et firent l'objet d'un travail de diplôme. Cette classification est fortement inspirée des classes principales de la CDU mais développée selon nos besoins.

Extrait de la classification :

- 620.2 Analyse chimique et mécanique des matériaux -  
Métallurgie
- 620.21 Corrosion
- 620.22 Epreuve de texture
- 620.23 Analyse des traces - Hétérogénéité, impureté, inclusion
- 620.25 Matériel de laboratoire et manipulation  
etc...

Le prêt, géré grâce à des codes barres est simple et efficace. Mais le travail principal de la documentaliste est la gestion d'une centaine de périodiques. Les fascicules sont enregistrés dès leur arrivée au courrier. Le Cdoc distribue ensuite le fascicule lui-même, ou le sommaire de celui-ci. Les personnes désireuses de recevoir des photocopies d'articles peuvent les demander au Cdoc. Celui-ci fera tout son possible pour que les photocopies parviennent au demandeur au plus tard le lendemain.

A ce jour, environ 1500 documents sont saisis sur Bibliomac. Deux orientations se présentent pour l'avenir : une ouverture du fonds vers des domaines moins directement liés à l'activité de production et un intérêt grandissant pour les techniques de recherches performantes, tel que l'accès aux réseaux universitaires (RERO et ETHICS). Cet article nous permet également de vous annoncer notre future adhésion au catalogue collectif.

Sandra Levai  
Bibliothécaire-Documentaliste





## LA PHOTOTHEQUE DE LA TSR

Cette présentation, qui m'a été demandée par la rédaction de Hors-Texte, permettra je l'espère, de montrer une nouvelle facette de l'activité de documentaliste tout en introduisant le lecteur dans les coulisses de "Votre" Télévision.

La TSR dispose d'un important "Service Documentation et Archives" (environ 40 personnes) constitué de 3 secteurs : Téléthèque (film, vidéo), documentation/bibliothèque et photothèque. Cette dernière, desservie par 4 documentalistes, exerce 2 missions distinctes :

1) Archivage et mise à disposition de toutes les photos (environ 50'000) réalisées par les photographes de la TSR et destinées à la promotion des programmes dans la presse écrite (illustration des pages TV). Cette fonction n'a rien d'original : chaque semaine, une vingtaine de nouvelles photos, en plusieurs exemplaires, nous parviennent du Service de presse de la TSR; elles sont alors cataloguées sur ordinateur afin de permettre une recherche selon différents critères, et classées chronologiquement dans des meubles prévus à cet effet. Une dizaine de demandes provenant tant de l'extérieur (journaux n'ayant pas archivés nos photos, fans-clubs de vedettes) que de l'intérieur (rétrospectives, hommages divers) peuvent ainsi être satisfaites chaque semaine.

2) Mise à disposition du programme, et en particulier des émissions d'actualité, d'une documentation iconographique actualisée en permanence et préparation des images (numérisation et trucages divers) en vue de la diffusion à l'antenne : en cela réside l'essentiel et le plus intéressant de l'activité de la photothèque de la TSR.

Face aux images animées (film, vidéo), la photo ne joue bien évidemment qu'un rôle secondaire en télévision. Mais non négligeable : elle intervient bien plus souvent qu'on ne le pense à priori dans le montage d'émissions magazine (portraits, documents historiques) ou dans les TJ (événements récents dont on ne possède pas encore d'images animées, photos symboles ou prétextes).

Dans le cas de notre photothèque, il a fallu élargir le concept de photo pour y inclure toutes les IMAGES FIXES (still, en anglais) : en effet, tous les documents créés par les graphistes sur table à dessin électronique (cartes, infographie) ainsi que tous les figés réalisés à partir d'images animées sont gérés par la photothèque. La photothèque produit elle-même un grand nombre d'images (une centaine par jour) au banc-titre (caméra fixée sur un support muni d'un système d'éclairage).

\*\*\*\*\*

La photothèque dispose (en plus des photos de presse) de 2 types d'archivage pour ses collections : traditionnel et électronique.

1) L'archivage traditionnel comprend les tirages papier et les diapositives : environ 90'000 photos dites d'actualité classées dans des dossiers suspendus et provenant des principales agences de presse ou de commandes particulières à des photographes.

Toutes les personnalités (environ 30'000) quel que soit leur pays d'origine et leur fonction, sont classées en un seul ordre alphabétique (un dossier par personnalité). Ce système est très commode : il permet un classement et une recherche rapide et directe (sans fichier) et ne nécessite pas de mise à jour en fonction de l'évolution des carrières (sportif devenu politicien) ou de la géographie (yougoslave devenu croate).

Toutes les autres photos sont indexées avec des cotes CDU et classées selon ce système (un dossier par cote, avec si nécessaire un sous-classement alphabétique). Une CDU adaptée à nos besoins et dotée d'un très riche vocabulaire d'accès a été saisie sur PC et permet une consultation très performante. Les sujets couverts sont totalement hétéroclites : il nous faut pouvoir indexer un véritable inventaire à la Prévert : un escargot, une centrale nucléaire, une molécule, un drapeau finlandais, une carte postale pornographique, un attentat, une hausse des coûts de la santé, l'église de Gy, et j'en passe.

Caractéristique importante : les photos et diapositives archivées dans nos tiroirs ne sont pas cataloguées individuellement : en effet, l'oeil a le pouvoir d'identifier très rapidement parmi une centaine de photos ou de diapositives le document pertinent. Cette faculté de tri visuel est propre à l'image fixe : impossible de faire de même avec des livres, des disques ou des films ! Un catalogage individuel, outre le temps qu'il demanderait, écarterait dans bien des cas de la recherche des documents qui pourraient présenter un intérêt.

2) Quant à l'archivage électronique, il concerne :

- toutes les images fixes n'existant pas sur papier ou dia
- les photos traditionnelles devant être diffusées ou utilisées dans un montage vidéo.

L'archivage électronique est réalisé au moyen d'un système informatique appelé STILL-STORE.

Le still-store de la TSR permet de

- numériser et de mémoriser des images fixes de toute provenance (caméra, magnétoscope, lecteur de dias, TV)  
capacité actuelle : environ 10'000 images
- transformer ou composer de nouvelles images par le biais de toute une série de fonctions vidéo
- transmettre des images à l'intérieur d'un réseau desservant tous les studios de la TSR (actuellement 13 terminaux)
- diffuser des séries d'images en y ajoutant des effets spéciaux (volets, fondus).

La photothèque est responsable du still-store et en maîtrise toutes les fonctions (à l'exclusion de la maintenance technique). Le travail de documentaliste à cet égard peut être comparé à celui d'administrateur d'une base de données. Avec l'avantage de pouvoir participer concrètement à l'enrichissement de cette base.

\*\*\*\*\*



Pour terminer, voici comment se déroule une journée type d'un documentaliste de la photothèque

- Lecture de la presse : il est important d'être parfaitement au courant de toute l'actualité
- Commande de photos en fonction des lacunes constatées
- Traitement de diapositives (montage sous verre, légendage, indexation, rangement)
- "Ménage" du still-store : effacer les images encombrant inutilement les mémoires; se poser la question : va-t-on encore devoir utiliser telle image compte tenu de l'actualité
- Un invité de TJ-Midi présente son nouveau livre illustré : il faut "still" le livre (enregistrement au banc-titre et montage électronique sur un fond approprié avec une jolie petit ombre portée ! Choix d'extraits représentatifs du livre avec recadrage au format TV ; préparation d'une liste d'images et transfert sur Beta (cassette vidéo)
- Préparation d'une revue de presse sur un événement important
- Un régisseur commande pour le TJ des cartes circonstanciées sur l'ex-URSS et de l'ex-Yougoslavie, 2 portraits de Bush et 1 montage Gorbatchev / Eltsine sur fond de Kremlin
- VIVA sur le design : stiller une série d'objets, problèmes d'éclairage (brillance) : il faut inventer des solutions, exploiter toutes les ressources offertes par le still-store
- Le studio 3 n'arrive pas à rappeler une image ; intervention sur place : la prise du terminal n'est pas branchée !
- Un réalisateur célèbre est mort : sortir tous les portraits disponibles et les photos de ses films ; faire un choix de documents à stiller
- Sommaire de TJ-Soir : il faut faire un figé des News de Bruxelles ; faire les branchements nécessaires, attendre la bonne image ...
- Météo : truquer les prévisions à 4 jours pour que les indications trilingues soient remplacées par un texte en français
- TJ-Nuit : nomination d'un nouveau ministre du Commerce extérieur au Togo : "Comment, vous n'avez pas sa photo? Mais c'est un scandale!"

\*\*\*\*\*

La photothèque de la TSR n'offre probablement pas un terrain idéal pour un documentariste "pur et dur" fêru d'analyse documentaire. Par contre, c'est une place en or pour celui qui recherche une activité très variée, s'intéresse à tout, apprécie de travailler avec des collègues d'autres professions, sait tirer parti des horaires de travail très irréguliers et ne se laisse pas effrayer par l'usage d'un matériel sophistiqué et le stress de l'antenne.

Guillaume KOULL

(chef de la photothèque TSR)

Télévision Suisse Romande

Photothèque

Case Postale 234

1211 GENEVE 8





SOCIÉTÉ  
DE  
LECTURE

## SOCIÉTÉ DE LECTURE ET CASSETTES VIDEO

Depuis cet automne la Société de lecture offre à ses membres une nouvelle prestation : une vidéothèque.

Il y a, pensez-vous, de nombreux vidéoclubs à Genève et pourtant si l'on veut voir ou revoir des vieux classiques, *Boudu sauvé des eaux*, *L'Ange bleu* ou *Ivan le terrible* il n'est guère facile de les trouver.

La Société de Lecture, rappelons-le, est une bibliothèque privée de lecture publique, elle offre à ses membres un très important fond de livres tant anciens que modernes (environ 300.000 volumes), des périodiques et elle met également à leur disposition des salons, des salles de lecture et de travail dans un bel hôtel XVIIIe; ses locaux ont été complètement restaurés il y a quelques années.

Son voisinage avec la bibliothèque municipale l'encourage à renoncer à investir dans des domaines bien représentés tout à côté, par exemple les livres d'enfants ou la bande dessinée, mais bien plutôt à chercher une sorte de complémentarité.

Les films dit de cinémathèque sont difficile à trouver et c'est pour combler cette lacune qu'il a été décidé de créer ce nouveau département. On y trouvera trois sections:

1. **Films de fiction** : représentés par les films classiques de l'âge d'or du cinéma jusqu'aux années 50, grands classiques du cinéma international, la plupart sont de ceux qui ont le plus marqué le développement du 7ème art. Certains films étrangers, indiens, russes par exemple, sont postérieurs aux



années 50 mais de premier plan pour l'histoire du cinéma. Le choix dans tous les cas s'est porté sur les versions originales, si possible sous-titrées.

2. **Le théâtre** : soit le théâtre filmé (comédie française) soit des films inspiré du théâtre classique (par ex. Shakespeare réalisé par la BBC).

3. **Opéra** : même formule que pour le théâtre

4. **Histoire** : films d'archives (La guerre d'Algérie d'Yves Courrière), films historiques de qualité (Histoire de la Révolution française de François Furet et Roger Stéphane)

Dans un premier temps et dans l'attente du succès de cette opération il a été décidé de ne pas grever le budget bibliothèque pour cette activité et de ne prendre trop de temps sur le travail des bibliothécaires, c'est donc un membre du comité de la Société de lecture, madame Anne Segré qui s'est chargée du lancement de cette activité.

Elle a tout d'abord établi des listes des films qu'il serait opportun de posséder et s'est fait conseiller par Monsieur Freddy Buache, directeur de la Cinémathèque de Lausanne pour déterminer quelles seraient les priorités pour une première sélection dans ce choix. Elle a ensuite prospecté auprès de nombreux distributeurs pour trouver les titres désirés et a procédé elle-même directement à Paris, à Londres et en Italie aux achats de films souvent très difficiles à trouver. Des cotes simples: YF (vidéo fiction), YH (vidéo histoire), YT (vidéo théâtre) avec numerus currens comme pour la bibliothèque ont été adoptées. En attendant le catalogage dans notre programme de bibliothèque (Bibliomac qui contient un masque spécial pour les "non book"), une liste simple a été établie, les titres des films ont paru dans notre journal "Plume au vent" et des classeurs avec résumés des films et couvertures illustrées peuvent être consultés par nos membres.

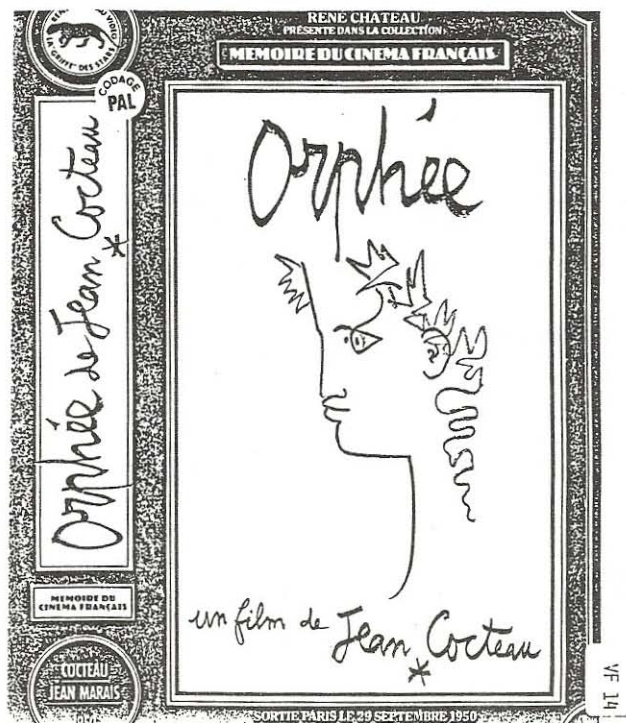
Le prêt s'effectue selon l'ancien système des municipales soit des pochettes au nom de l'abonné dans lesquelles on glisse la

carte qui correspond à la cassette. Les cassettes sont envoyées par la poste à ceux qui le désirent.

Les sociétaires qui désirent bénéficier de cette nouvelle prestation payent un supplément de 100 francs par an à leur cotisation. L'achat des 130 premières cassettes et leur manutention ont été financé entièrement par des dons. La poursuite de cette activité devrait se faire sur les recettes dues à ces abonnements ainsi qu'à d'autres dons.

Pour ne pas oublier les livres puisque nous sommes dans une bibliothèque, nous avons installé dans les combles un coin confortable où dictionnaires et livres sur le cinéma peuvent être consultés avec en prime une vue imprenable sur la rade... plus beau qu'au cinéma !

Christiane Genequand





## Le service de documentation de la Fédération des syndicats patronaux

### La Fédération des syndicats patronaux

La Fédération des syndicats patronaux (FSP) réunit le secrétariat des associations professionnelles patronales de plus de 90 corps de métiers, ainsi que des institutions de sécurité sociale: des caisses AVS (la CIAM), de prévoyance professionnelle (la CIEPP), d'allocations familiales, une fondation 3e pilier. Elle publie un hebdomadaire, Entreprise romande, et offre à ses membres de nombreuses prestations, telles qu'un service d'assistance juridique spécialisé en droit du travail, un service d'information européenne, des cours et des séminaires sur des sujets aussi variés que le droit du travail et les techniques de lecture rapide. La FSP assure également le secrétariat de la Fédération romande des syndicats patronaux (FRSP), qui regroupe les associations patronales de la plupart des cantons romands.

### Le service de documentation

Les centres d'intérêt du service sont les relations du travail, la sécurité sociale, l'économie et la politique, ainsi que les finances et la fiscalité. La DOC recueille les informations pertinentes sur tous ces sujets, les diffuse auprès des personnes concernées au sein de la Fédération et à l'extérieur, et les conserve en vue d'une utilisation ultérieure. En outre, ses collaborateurs (4 personnes) se chargent de recherches pour les utilisateurs.

Sa clientèle est avant tout interne: direction, secrétaires d'associations, rédacteurs d'Entreprise romande, responsables des institutions. Cependant, le service est ouvert vers l'extérieur: il diffuse des publications, répond à de nombreuses demandes de renseignements téléphoniques et reçoit régulièrement des chefs d'entreprises et des étudiants qui viennent consulter dossiers et ouvrages. Un public encore plus vaste est visé par le service Videotex, dont nous parlerons plus loin.

### Les ressources du service

Parmi les principales ressources de la DOC figurent quelque 350 périodiques: une dizaine de quotidiens, des magazines d'intérêt général, des bulletins de syndicats, associations diverses et partis politiques, des publications officielles, des revues juridiques, etc. Ces publications sont régulièrement dépouillées afin d'alimenter environ 1000 dossiers de coupures de presse couvrant, selon un plan de classement "maison", les domaines cités plus haut. L'utilisateur y trouvera, par exemple, des statistiques et des analyses sur le marché du travail, ou les débats qui ont mené à l'introduction du droit de vote aux femmes.

La DOC gère et assure le développement d'une bibliothèque contenant environ 10'000 ouvrages. Son catalogue est en cours d'informatisation depuis 1990; les ouvrages sont indexés à l'aide d'une liste de descripteurs basée sur le thésaurus du BIT.

Pour compléter ses dossiers ou répondre aux questions des utilisateurs, le service fait appel à des banques de données: Swisslex (base de données juridiques suisse), les Eurobases (bases de données de la CEE), BIT, Agence télégraphique suisse, Réseau romand des bibliothèques.

### Les produits documentaires

Citons d'abord un produit quotidien, la revue de la presse du jour, distribuée en fin de matinée aux cadres. Elle contient les articles les plus significatifs parus sur les sujets qui préoccupent la Fédération.



Chaque mois, le service publie les "FSP Informations", bulletin de flashes économiques et sociaux très synthétiques, issus du dépouillement des quotidiens. Cette publication est tirée à 1200 exemplaires et est distribuée sur abonnement.

Continuons par une publication semestrielle: les Travaux du Grand Conseil, qui répertorie un certain nombre d'objets traités par le Parlement genevois et fait le point sur leur état d'avancement.

D'autre part, la DOC a mis sur pied une banque de données sur les conventions collectives de travail, pour la plupart signées par des associations membres de la FSP. Ces conventions ont été analysées selon 35 critères communs, afin de permettre des comparaisons: par exemple, il est possible d'extraire de la banque de données un tableau des salaires minima ou des dispositions relatives au perfectionnement professionnel prévues par les différentes conventions. Il s'agit là d'un outil de travail pour les secrétaires chargés des négociations.

### Le service Videotex

\*FRSP#: voilà le code d'accès du service Videotex de la Fédération romande des syndicats patronaux. Créé en 1987, c'est la DOC qui a été chargée de sa réalisation et de son développement, en collaboration avec des professionnels de la télématique.

Ce service poursuit trois objectifs principaux:

- faire connaître au public, et plus particulièrement aux chefs d'entreprise, les activités de la Fédération et des associations qui en font partie: on y trouve par exemple une présentation du service d'information européenne et le programme des cours.
- établir un contact entre la Fédération et le public: il est possible de s'inscrire aux cours et de poser des questions à l'Euro info centre
- offrir aux utilisateurs des outils de travail: des banques de données sur le droit du travail, sur les Travaux du Grand Conseil, sur l'activité économique et sociale (les archives de FSP informations), les indices des prix à la consommation, etc.

Pour la DOC, le service Videotex constitue ainsi un moyen privilégié d'élargir son public. Des questions peuvent d'ailleurs lui être posées en tapant \*BDD# depuis le menu principal de \*FRSP#.

### Les projets

Les principaux projets de la DOC concernent le Videotex et l'informatisation des dossiers de coupures de presse. Pour le Videotex, il est prévu d'une part d'introduire une banque de données sur les assurances sociales et une sur les initiatives et référendums en cours au niveau fédéral, d'autre part de donner une plus large place aux associations qui font partie de la Fédération.

Quant aux coupures de presse, un essai de scannérisation et de stockage dans une banque de données en texte complet démarrera vraisemblablement au printemps. A long terme, et si les essais se révèlent concluants, cette banque de données devrait remplacer les dossiers manuels.

Nos coordonnées:  
FSP - Service de documentation  
98, rue de Saint-Jean  
Case postale 446  
1211 Genève 11

Tél. 715 32 58 / 715 31 11 int. 656  
Fax 731 36 42  
Videotex \*FRSP#

Chiara Crivelli

EUROPEAN ASSOCIATION  
FOR  
HEALTH INFORMATION  
AND  
LIBRARIES

ASSOCIATION EUROPEENNE  
POUR  
L'INFORMATION  
ET  
LES BIBLIOTHEQUES DE  
SANTE



**INFORMATION TRANSFER  
NEW AGE - NEW WAYS  
LE TRANSFERT DE L'INFORMATION  
TEMPS NOUVEAUX - METHODES NOUVELLES**

*THIRD EUROPEAN CONFERENCE OF MEDICAL LIBRARIES*

*TROISIEME CONFERENCE EUROPEENNE DES  
BIBLIOTHEQUES MEDICALES*

*Montpellier, France  
23-26 septembre 1992*

Secrétariat 3d ECML Local Organizing Committee :  
Jeanet GINESTET - SANOFI RECHERCHE  
371, rue du Professeur Blayac  
F-34184 MONTPELLIER Cedex 04 (FRANCE)  
Tél. : 33 / 67 40 01 33 - Fax : 33 / 67 75 63 21

## LE TRANSFERT DE L'INFORMATION :

temps nouveaux, méthodes nouvelles

\*\*\* CD ROM \*\*\*  
\*\*\* Multimedia \*\*\*  
\*\*\* Videodisc \*\*\*  
\*\*\* Databases \*\*\*  
\*\*\* Communications \*\*\*  
\*\*\* Service Management \*\*\*  
\*\*\* Education & Training \*\*\*  
\*\*\* Quality & Evaluation \*\*\*

Montpellier, ville abritant l'une des plus anciennes Facultés de Médecine d'Europe a été choisie pour la tenue de cet important colloque.

Des journées thématiques et une large exposition permettront d'aborder l'information documentaire des prochaines décennies : les médias, les nouvelles configurations, le transfert de l'information et ses implications.

Des tables rondes d'experts favoriseront la confrontation d'expériences dans l'industrie pharmaceutique ou dans les bibliothèques hospitalo-universitaires et de recherche.

La réunion technique bi-annuelle MEDLARS se tiendra dans le cadre du Congrès.



ALLO .....

BIBLIO .....

ECHOS .....

La bibliothèque monte sur les planches

Dans un document intitulé "Pour une bibliothèque au Grütli", le directeur du théâtre, Bernard MEISTER, relève qu'aucune bibliothèque théâtrale n'existe en Suisse romande. Les élèves comédiens de la section d'art dramatique du Conservatoire pourraient ainsi disposer d'un centre de documentation en rapport avec leurs études, ce qui fait cruellement défaut jusqu'à présent. Joël AGUET, proposé comme futur conservateur, envisage d'ouvrir cette bibliothèque en libre-accès. Toute personne intéressée pourrait consulter et emprunter les grands classiques de la littérature dramatique et les pièces à l'affiche à Genève et dans la région. Des périodiques et des ouvrages théoriques concernant le théâtre y trouveraient également leur place. Une seconde partie publique serait une salle consacrée aux archives du théâtre de la région genevoise.

Ce projet demande un budget d'installation de Fr.400'000.- et un budget de fonctionnement annuel estimé à Fr. 300'000.-. Le personnel se composerait d'un conservateur, d'un bibliothécaire principal à 3/4 temps et de deux bibliothécaires à mi-temps. La balle est maintenant dans le camp des politiques. Certes, la période n'est pas faste, mais gageons que la Ville et l'Etat sauront apprécier ce projet à sa juste valeur ...

25 ans de passion

Il était arrivé en Suisse en 1954 grâce à un permis de travail de footballeur. Mais grâce à ses grands projets intellectuels toujours intacts, il créa, en 1956, avec l'aide du notaire Edmond BERTHOLET, "L'Age d'Homme". L'enthousiasme de Vladimir DIMITRIJEVIC est resté intact et son catalogue a présenté en 1991, 2000 titres. Il ne supporte pas qu'un domaine reste ignoré par l'édition ; c'est pour cette raison, qu'en dehors des littératures suisses et slaves, il propose d'autres collections qui vont de la théorie théâtrale au cinéma. Mais 600 de ces titres sont des livres différents de ceux qui existent déjà et "participent à la culture de ce siècle".

### Les enfants adorent la conteuse

Connue de tous ceux qui ont fréquenté le sous-sol de la Librairie Naville, rue de la Confédération, Henriette BOUVIER est maintenant à la retraite. Elle n'en n'a pas pour autant perdu la passion des livres, une chance pour les enfants auxquels elle se consacre dorénavant.

Contes, goûters ("c'est important car dans tous les contes il y a un repas!") et menus présents sont gracieusement offerts tous les jeudis et samedis de 15h à 18h par Henriette dans sa magnifique maison sise au numéro 41 de la route de Vandoeuvres (tél. 736.91.76). C'est là qu'elle a aussi installé en 1989 sa librairie "La Procure", soit 70'000 ouvrages destinés aux enfants. Prodigieusement érudite, Henriette a voulu recréer "une librairie au vrai sens du terme et non pas un simple supermarché du livre".

Il est vrai que la lecture est une source intarissable pour autant que l'on sache y puiser.

### Empire boulimique

La Suisse romande compte dix-sept quotidiens. Dorénavant quatre d'entre eux seront édités sous le contrôle d'Edipresse, soit "La Tribune de Genève", "24 heures", "Le Matin" et le "Nouveau quotidien". Non seulement premier éditeur de Romandie et troisième de Suisse, Edipresse augmente sensiblement sa participation au "Nouvelliste" et à "La Feuille d'avis du Valais". La volonté de l'éditeur vaudois, de dominer le marché national de langue française, tout en prenant des parts en Suisse alémanique et à l'étranger est nette. Cette évolution s'est déroulée à chaque fois sous l'influence de Publicitas, ce qui laisse plus que perplexe les journalistes et les éditeurs quant au rôle de celui-ci dans la presse suisse.

### Version française compromise

La Suisse, ou plutôt la Suisse alémanique, possède à nouveau son propre dictionnaire. Le premier tome du "Schweizer Lexikon 91" a en effet été présenté à Berne en novembre dernier en grande pompe. L'oeuvre est essentiellement basée sur les mots-clés ayant trait à la Suisse. Mais aucune édition française ou italienne en vue : l'argent fait défaut ... !

### Tourisme littéraire

Sous l'apparence d'un répertoire sagement ordonné par ordre géographique et alphabétique, Nathalie de SAINT PHALLE recense les palaces et les bouibouis qui ont offert l'anonymat de leurs chambres pour permettre aux écrivains de mener à bien leur oeuvre. D'Europe en Asie, d'Afrique en Amérique, ce guide raconte des vies errantes qui ont choisi ces hôtels pour s'offrir "une nouvelle fenêtre sur le monde" pour un jour, un mois, parfois des années.

Hôtels littéraires, voyages autour de la terre / Nathalie de Saint-Phalle.  
- Quai Voltaire, 1991. - 506 p.

### B.B. star suisse de la gourmandise

En 35 ans, le "Journal de Betty Bossy" s'est pratiquement imposé dans tous les ménages helvétiques. Star d'aujourd'hui Betty BOSSY a pourtant eu un difficile début de carrière. C'est en 1956 que Saïs et Astra lancent une feuille de recettes nommée "Courrier Betty Bossy" qui est distribuée dans les magasins. Plus tard, le journal se vend par abonnement, mais le manque de lecteurs menace constamment son existence. Il faut attendre 1972 pour que ce journal subisse un rigoureux lifting. Cinq ans plus tard, les Editions Betty Bossy trouvent leur indépendance et peuvent entamer librement leur chemin vers la gloire. Aujourd'hui le "Journal de Betty Bossy" est tiré à 950'000 exemplaires, éditions française et allemande confondue !

Mais impossible de rencontrer la star : cette reine des cuisines est en fait le fruit de la collaboration d'une quarantaine de personnes qui dépendent d'Unilever, une multinationale anglo-néerlandaise.

M.-C. H.

### La cigogne est passée

..... chez notre co-rédactrice de Hors-Texte, Marie-Christine Huber  
à qui nous présentons nos meilleurs voeux pour la petite Ségolène.

..... chez notre avant-dernier président, Patrick Johner. Nous souhaitons  
la bienvenue à la petite Sophie.



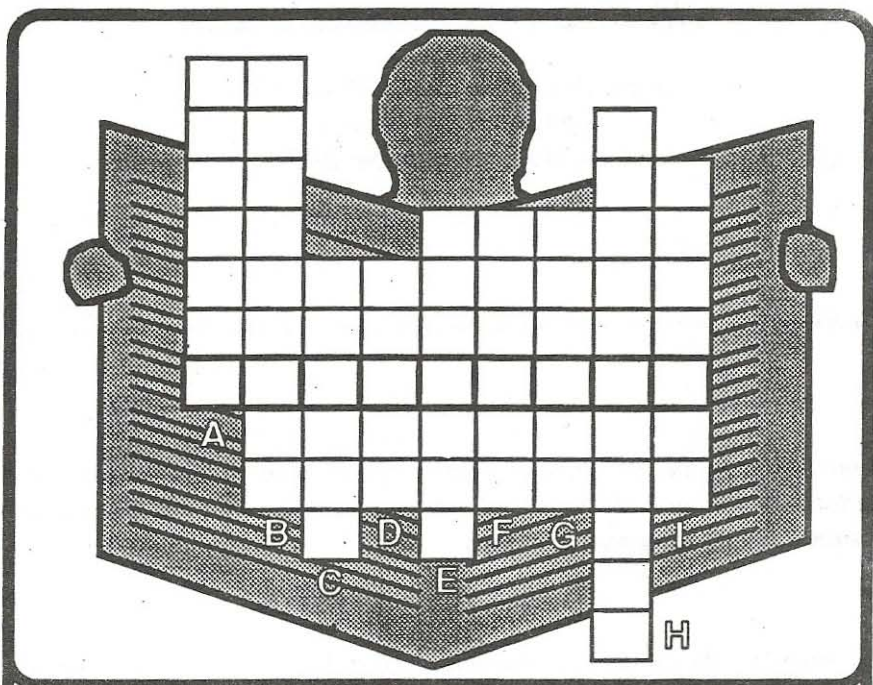
### Billets gratuits pour le Salon du livre, Rectificatif

Dans votre article "Histoire d'une lettre ou si le Salon vous était conté" (Hors-Texte, no 35), vous dites que la Librairie du Boulevard a répondu par la négative à votre demande de billets gratuits pour le Salon du livre. Nous avons répondu négativement à la demande telle que vous la formuliez, mais avons bien précisé que nous enverrions, comme chaque année, une soixantaine de billets à des bibliothèques! Cela aurait été plus juste, et sympa, de le dire!

Bien amicalement,

La Librairie du Boulevard

\*\*\*\*\*



### Le mot-clé

- A. Plus qu'un simple article . B. Sa profession : écrire.  
 C. Article. D. superbe sujet. E. La Tribune est le vôtre  
 F. En plus des photos. G. On l'a enchaîné. H. Qualité première du journal. I. Se veut approfondie.

Mot-clé: se fait en principe à l'extérieur.

## APPEL D'ARTICLES

*Le numéro de juin sera entièrement consacré à :*

### *l'ARCHITECTURE DES BIBLIOTHEQUES*

*thème du Congrès de la BBS (ex-ABS)  
qui se tiendra à Genève  
du 24 au 26 septembre 1992*

*Nous sommes toujours à la recherche d'idées bien sûr, mais aussi, et surtout, de personnes de bonne volonté qui voudraient bien collaborer à ce numéro spécial en signant un article.*

*Les membres du Comité de rédaction de Hors-Texte restent à votre entière disposition. N'hésitez pas à prendre contact avec nous.*

*En vous remerciant d'avance pour votre aide et vos suggestions.*

*La Rédaction Hors-Texte*

Hors-Texte est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires diplômés (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr 15. - l'an.

Le Comité de rédaction est composé de :

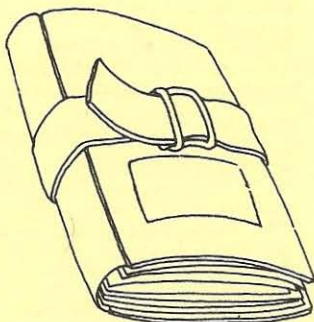
Joëlle ANGELOZ, Fabienne BURGY, Marie-Christine HUBER, Eric MONNIER et Christine ROCH.

Adresse :

A.G.B.D. / Rédaction de HORS-TEXTE

Case postale 592

CH - 1211 Genève 3



ATTENTION : Délai de remise des articles pour le prochain numéro : 24 avril 1992

Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai.

Merci d'avance !



SOMMAIRE

<i>Ce qu'ils ont dit</i>	2
<i>1972 - 1992 : l'AGBD fête ses 20 ans</i>	3
<i>Nos vingt ans</i>	4
<i>D'avant-hier à demain par Marie Martin</i>	7
<i>Billet d'une présidente par Gabrielle von Roten</i>	8
<i>De ma présidence par Lucienne Caillat</i>	9
<i>Mot d'un président par Patrick Johner</i>	10
<i>Chronique d'une présidence non-annoncée par Geneviève Nicoud</i>	11
<i>Votre présidente au rapport ...</i>	13
<i>A la recherche du danger perdu</i>	16
<i>Le congrès BBS</i>	20
<i>Les cours et la formation BBS en Suisse romande</i>	21
<i>Salon du livre</i>	24
<i>Trois AGBDéistes au pays des Soviets</i>	25
<i>Anne Cunéo à Londres sous la coupole</i>	31
<i>Semaine de la lecture en Valais</i>	35
<i>Les Archives littéraires suisses</i>	38
<i>La Bibliothèque des Nations Unies à Genève</i>	42
<i>Le CDOC de GENEX S.A.</i>	48
<i>La Phonothèque de la TSR</i>	50
<i>Société de lecture et cassettes vidéo</i>	55
<i>Le Service de documentation de la Fédération des syndicats patronaux</i>	58
<i>Congrès EAHIL</i>	60
<i>Allo, Biblio, Echos ...</i>	62